# HOMELIE XXXIV.

POUR

LE DIX-HUITIÉME DIMANCHE D'APRÉS LA PENTECÔTE.

SUR

# LA MAGDELEINE.

*Par M. le Curé de Saint Sulpice.*

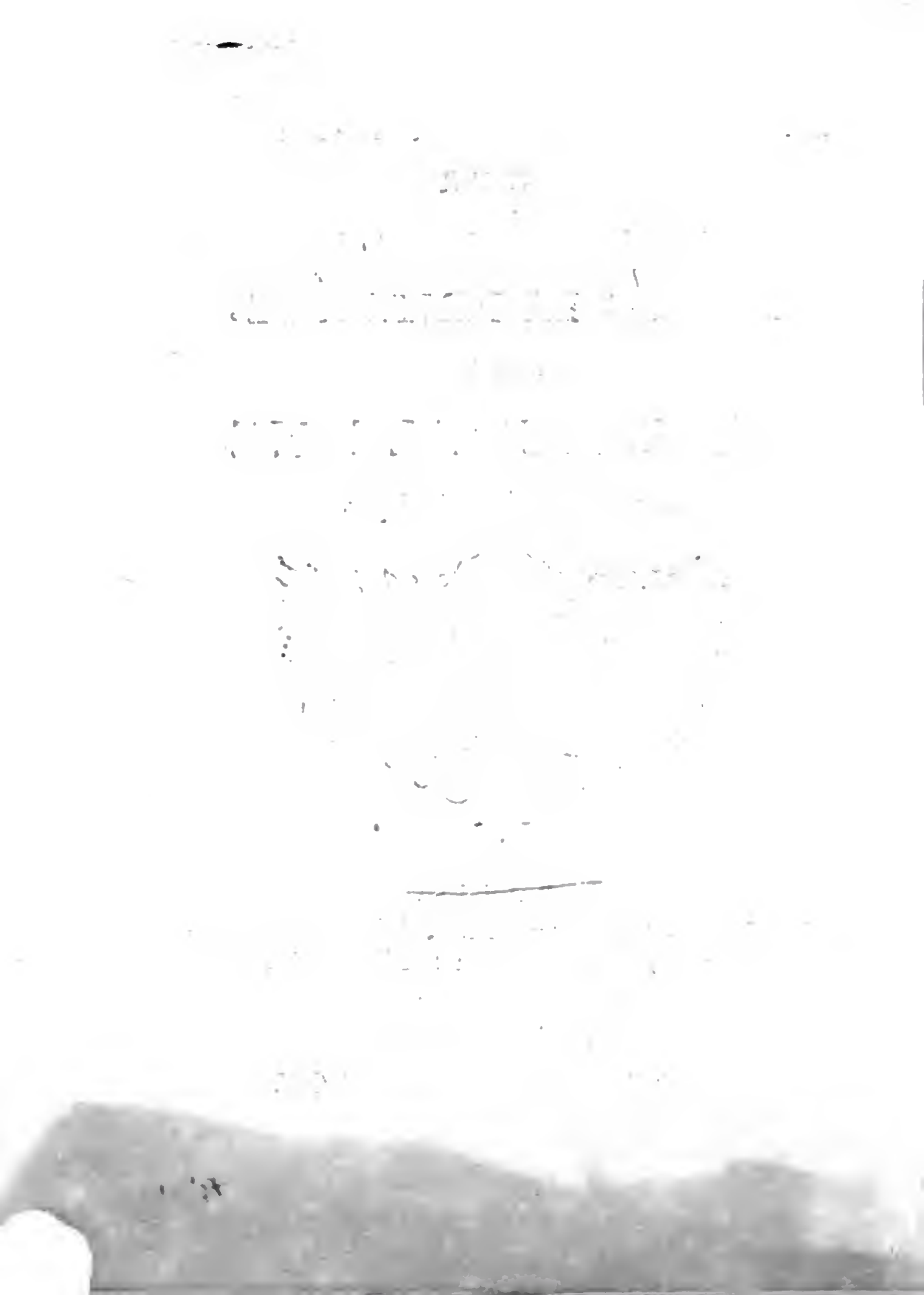
A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë ſaint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCX.

*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*

Ae 11.



# TEXTE

DU

# SAINT EVANGILE

SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là, un Phariſien pria JESUS de venir manger chez luy : Le Sauveur entra donc dans la maiſon de ce Phariſien, & ſe mit à table ; & voicy qu'une femme pechereſſe, laquelle eſtoit dans la Ville, ayant connu qu'il eſtoit à table chez ce Phariſien vint auſſi-toſt portant un Vaſe d'albaſtre odoriferant, & ſe

tenant derriere luy abbaiſſée à ſes pieds, elle commença de les arroſer de ſes larmes, de les eſſuyer des cheveux de ſa teſte, de les baiſer, & de les oindre de ſon parfum. Or le Phariſien qui l'avoit invité, voyant cela, diſoit en luy-même : Si celuy-cy eſtoit un Prophete, il ſçauroit qui eſt cette femme qui le touche, & quelle elle eſt, car c'eſt une pechereſſe : mais Jeſus prenant la parole, luy dit : Simon, j'ay quelque choſe à vous propoſer. Simon répondit : Maiſtre, dites. Un creancier avoit deux debiteurs, luy dit Jeſus, l'un luy devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante ; n'ayant ny l'un ny l'autre de quoy le payer, il leur remit à tous deux la dette ; lequel des deux doit aimer davantage ce creancier ? Simon luy répondit : J'eſtime que c'eſt celuy à qui on a plus remis. Vous avez bien

jugé, répondit Jeſus-Chriſt, & ſe tournant vers cette femme, il dit à Simon : Vous voyez cette femme, j'ay entré dans votre maiſon, ſans que vous ayez lavé mes pieds avec de l'eau, & cette femme les a baigné de ſes larmes, & les a eſſuyé de ſes cheveux : vous ne m'avez point donné le baiſer, & cette femme, du moment qu'elle eſt entrée, n'a ceſſé de baiſer mes pieds : vous n'avez répandu aucun parfum ſur ma teſte, & cette femme a oint mes pieds de parfum : c'eſt pourquoy, je vous dis que beaucoup de pechez luy ſont pardonnez, parce qu'elle a aimé beaucoup, & celuy à qui on remet moins, aime moins ; & il dit à cette femme : Vos pechez vous ſont remis. Alors ceux qui eſtoient à table avec luy, commencerent de dire en eux-mêmes : Qui eſt celuy-cy, qui même remet auſſi les

pechez ; Et Jeſus dit à cette femme : votre foy vous a ſauvé, allez en paix. *Luc* 7. 37.

Ce même Evangile ſe lit auſſi dans l'Egliſe le Jeudy de la Semaine de la Paſſion, & le Vendredy des Quatre-Temps de Septembre, que l'on explique ici le Dimanche precedent, parce qu'on a plus d'une fois expliqué l'Evangile de ce jour.

On a ſuivi dans cette Homelie le ſentiment de ſaint Gregoire & de pluſieurs autres Peres & Interpretes, qui croyent que la Pechereſſe de notre Evangile eſt la même que la Magdeleine Sœur de Lazare & de Marthe. On rapporte que dans le ſiecle paſſé, la Faculté de Paris s'eſt déclarée par un Decret pour cette opinion.

# HOMELIE

## SUR

# LA MAGDELEINE.

LE Phariſien de nôtre Evangile étoit un de ces eſprits curieux & défians, qui deſirent tellement de voir les hommes extraordinaires en vertu, & ſe faire un honneur de les recevoir chez eux, qu'ils les ſoupçonnent neanmoins preſque toûjours d'impoſer au monde par une pieté plus apparente que ſolide: d'ailleurs, comme il étoit d'une ſecte reformée, qui faiſoit profeſſion d'une plus grande regularité que le commun des Juifs; luy & ſes ſemblables ne voyoient pas ſans envie que d'autres les précedaſſent dans l'eſtime du monde; nouveau motif pour redoubler leur attention ſur la ſainteté pretenduë de

celuy qu'on leur préferoit, & pour l'obſerver ſans dire mot, *dicebant intra ſe ;* Et parce que c'étoit un ancien proverbe chez les Hebreux, qu'on connoît particulierement un homme dans les voyages, dans les maladies & dans les feſtins, il y a toute apparence que le Phariſien convia Jeſus-Chriſt à ce feſtin d'appareil pour l'examiner avec ſes confreres de plus prés; ce qui parut premierement, lorſqu'il jugea que le Sauveur n'étoit pas un grand Prophete, puiſqu'il ne connoiſſoit pas quelle étoit la femme qui le touchoit : *Videns autem Phariſæus qui vocaverat eum, ait intra ſe : Hic ſi eſſet Propheta, ſciret utique quæ & qualis eſt mulier quæ tangit eum.* En ſecond lieu, lorſque les conviez le condamnerent de ce qu'il préſumoit de pouvoir remettre les pechez : *Et cœperunt qui ſimul accumbebant dicere intra ſe : Quis eſt hic, qui etiam peccata dimittit ?* Enfin, par ce que nous liſons partout dans nôtre Evangile, qu'ils avoient perpetuellement l'œil ouvert ſur luy, pour trouver quelque choſe à redire en ſes actions : *Et factum eſt cùm intraret Jeſus* Luc. 14. 1. *in domum cujuſdam Principis Phariſæorum Sabbato manducare panem, & ipſi obſervabant eum.*

Tel fut cet ancien Prophete de Bethel dont il eſt parlé au troiſiéme Livre des Rois, qui voulant ſçavoir au vray ſi l'homme de Dieu, qui venoit de reprendre Jeroboam, & qui même avoit autoriſé ſa miſſion par une merveille viſible, étoit un auſſi grand Prophete qu'il le paroiſſoit, l'engagea de manger chez luy, *ſefellit eum ;* & par cet artifice le fit donner dans le piege, & connut ce qu'il vouloit ſçavoir.

3. Reg. 13. 18.

Trois

Trois perſonnes furent en cela bien differentes, ſelon ſaint Auguſtin, Zachée; le Centurion; & le Phariſien. Zachée reçut Jeſus-Chriſt dans ſon cœur & dans ſa maiſon : *Zachæus Dominum & domo ſuſcepit & animo.* Le Centurion reçut Jeſus-Chriſt dans ſon cœur, & ne le reçut pas dans ſa maiſon, *In domo Centurionis non intravit, & pectus poſſedit.* Notre Phariſien reçut Jeſus-Chriſt dans ſa maiſon, & ne le reçut pas dans ſon cœur, du moins pour lors : *decumbebat ergo Dominus in domo Phariſæi ſuperbi, in domo erat, & in pectore non erat.* Cependant quelle plus ſenſible conſolation pour nous! quelle plus douce eſperance! voir Jeſus-Chriſt par tout, non avec les Prophetes & les Saints, mais avec les Publicains & les Pecheurs; s'entretenir avec eux, s'aſſeoir à leur table; les recevoir avec bonté; ne leur témoigner aucune indignation, ne leur dire rien de rebutant, ne leur faire aucun reproche, & neanmoins leur être infiniment utile : ſa ſeule preſence les inſtruiſoit, parce qu'il étoit la lumiere du monde; elle les reprenoit, parce qu'il étoit le ſel de la terre; elle les édifioit, parce qu'il joignoit les exemples aux paroles; elle les enlevoit, parce qu'il autoriſoit ſa doctrine par des miracles; elle les charmoit, parce qu'il étoit miſericordieux; elle les élevoit ſans ceſſe des choſes temporelles aux ſpirituelles, du pain qui ne confere qu'une vie mortelle à ce pain celeſte qui procure une vie éternelle; *operamini non cibum qui perit, ſed qui permanet in vitam æternam*; de l'eau morte qui ne rafraîchit que pour quelques momens le corps du *Joan. 6. 24.*

voyageur alteré ſur la terre, à cette eau vive qui étanche pour toûjours la ſoif de l'ame dans la patrie celeſte ; *qui biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non ſitiet in æternum* ; de la pêche où l'on ne prend que des poiſſons corruptibles, à la pêche des ames immortelles : *venite poſt me, faciam vos fieri piſcatores hominum.* Au ſujet des biens de ce monde, il les exhorte à theſauriſer dans le Ciel des richeſſes que le voleur n'enleve point, que la teigne ne ronge point, que la roüille ne corrompt point : *nolite theſauriſare vobis theſauros in terra, ubi ærugo & tinea demolitur, & ubi fures effodiunt & furantur.* Renfermant par une ſageſſe profonde dans ces trois eſpeces, tout ce que l'avare cupidité peut ramaſſer en ce monde ; l'argent ; les meubles précieux ; les fruits de la terre ; car l'argent eſt ſujet à être enlevé par les voleurs, ainſi que celuy de Salomon le fut par Seſac, *qui tulit theſauros regios.* Les riches meubles à être gâtez par la teigne, *quaſi veſtimentum quod comeditur à tineâ*, comme le furent ſans doute les magnifiques ameublemens qu'Ezechias enflé d'amour propre fit voir aux Ambaſſadeurs du Roy de Babylone, *oſtendit eis omnes apothecas ſupellectilis ſuæ.* Les bleds à être gâtez par la roüille, comme le furent ceux de Pharaon, *& dedit ærugini fructus eorum.*

Joan. 4. 14.

Marc 1. 17.

Mat. 6. 20.

3. Reg. 14. 25.

Job 13. 28.

Iſ. 29. 2.

Pſ. 73. 46.

## PREMIERE CONSIDERATION.

La femme d'aujourd'huy, parfaitement inſtruite de cette infinie bonté de Jeſus Chriſt envers les pecheurs, & pleine de confiance en ſa miſericorde, entre dans

la ſalle du banquet. Sur quoi il eſt bon de faire les réfléxions ſuivantes. 1°. Saint Luc dit en general, que c'étoit une pechereſſe, *& ecce peccatrix*, & il n'exprime point ſon nom propre de *Magdeleine*, ſans doute par eſprit de charité, pour ne la pas déshonorer, une proſtituée étant plus mépriſable que la boüe, & le fumier des ruës que le paſſant foule aux pieds, dit le Sage, *mulier fornicaria quaſi ſtercus in viâ conculcabitur.* C'eſt par cette raiſon, ſelon les Peres, que le nom du mauvais riche eſt ſupprimé dans l'Evangile, afin de ne pas rendre ſa mémoire odieuſe à tous les ſiécles. C'eſt encore par ce même motif que l'Apôtre parlant du peché de nos premiers parens, dit qu'Adam ne fut pas ſéduit, & que ce fut la femme : *Adam non eſt ſeductus, ſed mulier :* ne la nommant pas dans cet endroit du nom honorable d'Eve, comme obſerve ſaint Chryſoſtome, mais du nom mépriſable de femme : *non enim dixit Apoſtolus : Eva autem ſeducta, ſed mulier :* avant le peché c'étoit *Eve :* apres le peché c'eſt une *femme.* Saint Jean dans ſon Apocalypſe voulant décrire la proſtitution, la dépeint ſous la forme d'une femme, ſymbole de ce vice, qui par ſa molleſſe change les hommes même en quelque choſe bien audeſſous de la femme, puiſqu'il les met au rang des efféminez.

*Eccl. 9. 10.*

*1. Timot. 2. 11.*

*Hier.*

Il eſt vray que quelquefois les femmes, quand elles s'abandonnent au vice, deviennent plus dépravées que les hommes : mais auſſi quand au contraire elles ſe portent à la vertu, ſouvent elles ſurpaſſent les hommes juſqu'à les faire rougir de honte de ne pas

imiter des femmes. Saint Auguſtin voulant ſe convertir, & ſentant en luy de grandes difficultez à garder la continence, ſe repreſentoit je ne ſçay combien de jeunes filles qui tous les jours voüoient à Dieu leur chaſteté, & qui la gardoient inviolablement : des Vierges décrepites, des Veuves venerables & continentes : *ibi tot puellæ & graves viduæ, & virgines anus*, & qui toutes enſemble paroiſſoient comme inſulter à ſon peu de courage, & ſe mocquer de ſa foibleſſe, & luy dire ces paroles : quoy ! vous ne pourrez pas ce que nous pouvons ? *& irridebant me irriſione exhortatoriâ, quaſi dicerent : tu non poteris quod iſtæ ?* une ſimple femmelette remportera la palme de la pureté, *fœmina pugnat, & vincit :* elle ſurmontera ſa chair, & vous qui êtes un homme ſçavant & âgé, vous ſuccomberez à cette molle & indigne tentation ? *tu hoſti ſuccumbis ?* Et c'eſt pour lors qu'en un ſens les hommes deviennent des femmes, & que les femmes deviennent des hommes, & plus que des hommes dans la pratique de tout ce qu'il y a même de plus grand & de plus heroïque, 1°. Dans le ſacrifice de leurs enfans pour Dieu : le Texte ſacré nous dit que la mere des Machabées étoit animée d'un courage digne de l'admiration des hommes les plus forts, lorſqu'elle exhortoit ſes enfans à ſouffrir la mort pour la Loy de Dieu, ainſi qu'ils firent : *ſupra modum autem mater mirabilis & bonorum memoria digna, fœmineæ cogitationi maſculinum animum inſerens.*

c. 8. 11.

2. 7. 20.

2°. Dans les exercices d'une pieté ſolide : Sainte Monique ſous un habit de femme, au rapport de ſon

c. 9. 4.

bien-heureux fils, portoit une Foy mâle : *matre adhærente nobis, muliebri habitu, virili fide, anili ſecuritate, Chriſtianâ pietate.* Elle étoit venuë d'Afrique à Milan, nous ſuivant par mer & par terre, intrepide au milieu des dangers, tant ſa pieté étoit forte, & ſa confiance en vous inébranlable, ô mon Dieu : *jam venerat ad me mater pietate fortis, terrâ marique me ſequens, & in periculis omnibus de te ſecura.* C. 6. 1.

3°. Dans les plus rudes combats pour la Religion : Sainte Perpetuë prête d'aller au Martyre, eut une viſion dans laquelle il luy ſembla qu'elle étoit transformée en un homme, *expoliata ſum, & facta ſum maſculus.* Acta 10.

4. Dans les plus affreux tourmens du Martyre : Sainte Blandine, jeune & délicate, ſouffrit les foüets, les chevalets & les plus horribles tourmens, non-ſeulement avec patience, mais avec autant de joye qu'un autre en eût eu d'aller au banquet nuptial ; car déchirée par de cruelles flagellations, & par les dents des bêtes feroces ; brûlée ſur un gril, ou ſur une chaiſe de fer, qu'on faiſoit échaufer peu à peu ; enveloppée dans un rets comme une boule, pour ſervir de joüet à un taureau furieux ; en un mot exercée par des ſupplices terribles & longs, juſqu'à laſſer les bourreaux mêmes, qui confeſſerent que cette fille les avoit vaincus, & qu'il ne leur reſtoit ny force pour la tourmenter, ny nouveau genre de torture pour l'éprouver, elle triompha de tout : *Beata Blandina præ lætitiâ de ipſo vitæ ſuæ exitu permagno gaudio exultans, properabat, non quaſi ad beſtias crudeliter projecta, ſed ad cœnam ſponſi amicè invitata, atque poſt verbera, poſt beſtiarum la-* Euſeb.

*niatus, poſt ſartaginis exuſtionem, &c. Unde gentes iſtæ palam teſtabantur mulierem numquam tot tamque acerba tormenta adeò conſtanter pertuliſſe.*

5°. Dans le mépris de la mort la plus cruelle : Sainte Julitte, au rapport de Saint Baſile, ſur le point d'être jettée au feu, ſe tourna vers les femmes qui l'accompagnoient : Mes Dames, leur dit-elle, gardez-vous de laiſſer amollir votre cœur, quand il ſera queſtion de ſoûtenir l'interêt de Jeſus-Chriſt, n'alleguez point alors, je vous prie, l'infirmité de votre ſexe : nous ſommes pêtries de la même chair que les hommes, faites auſſi-bien qu'eux à l'image de Dieu ; le Créateur qui nous a formées, ne nous a pas rendu moins capables de vertu qu'eux ; la femme eſt ſortie de l'os du premier homme : pourquoy ne ferions-nous pas voir en nous une fermeté & une patience mâle & virile ? *mulieres adſtantes obſecrabat ne ad tolerandos pro tuendâ religione Chriſtianâ labores, animos ſinerent remoleſcere, nec cauſificarentur, aut prætexerent infirmam fœmineæ naturæ conditionem, eâdem quippe maſſâ, quâ & viri & ipſæ conſtamus : non enim ad conſtituendam mulierem ſola aſſumpta eſt caro, ſed & os ex oſſibus.* Cela dit, elle entre dans les flammes, & conſomme ſon Martyre : Et c'eſt dans cet eſprit que ſaint Auguſtin parlant de Teraſie, épouſe de ſaint Paulin, écrivoit que cette pieuſe Dame, loin d'être une Eve à ſon mary, & de vouloir l'amollir, le fortifioit au contraire dans la pratique des vertus les plus auſteres, & que la femme en ſa perſonne étoit retournée dans les os de l'homme : *ibi conjux non dux ad mollitiem viro*

*Acta.*

*Epiſt. 27. ad Paulin.*

*ſuo, ſed ad fortitudinem, redux in oſſa viri.*

6°. Dans le zele le plus animé pour Jeſus-Chriſt : *Theod. 3. 19.* Publia, Dame de qualité, ſous le Regne de Julien, s'étoit acquis par ſa vertu une grande réputation, dit Theodoret : elle avoit été mariée quelque temps, & n'ayant eu qu'un fils, elle l'avoit offert à Dieu ; il ſe nommoit Jean, il devint avec le temps le plus ancien des Prêtres de l'Egliſe d'Antioche, & fut élû pluſieurs fois Evêque de cette Egliſe ; mais il refuſa par modeſtie cette dignité. Elle avoit chez elle une Communauté de filles, qui toutes avoient conſacré à Dieu leur virginité, *quæ perpetuam virginitatem profeſſæ erant* : & qui publioient continuellement les loüanges de leur Créateur & de leur Sauveur. Quand l'Empereur paſſoit devant leur maiſon, elles chantoient plus haut que de coûtume, pour luy témoigner le mépris qu'elles faiſoient de ſon impieté, & chantoient le plus ſouvent les Pſeaumes où David ſe mocque de la foibleſſe & de la vanité des Idoles : & ſur tout elles faiſoient retentir ce verſet : Les Idoles des Nations ne ſont que de l'or & de l'argent, & l'ouvrage des mains des hommes ; & aprés avoir chanté les paroles qui font voir la ſtupidité de ces fauſſes Divinitez, elles ajoûtoient : que ceux qui font les Idoles, deviennent ſemblables à elles, & que tous ceux qui eſperent en elles, leur reſſemblent. Julien ayant oüi leurs Cantiques, & en ayant été vivement piqué, leur commanda de ſe taire toutes les fois qu'il paſſeroit : *quæ cùm Julianus audiviſſet, ingenti dolore perculſus, ſilere eas deinceps juſſit, dum ipſe præteriret.* Pu-

blia, bien loin de déferer à ce commandement, exhorta ſes filles à chanter encore plus haut, & à chanter principalement ce verſet : que Dieu ſe leve, & que ſes ennemis ſoient diſſipez : *ſed Publia Imperatoris juſſa parvi pendens, chorum virginum majore fiduciâ implevit, & prætereunte illo, rurſùs canere juſſit.* Julien plus émû que jamais, envoya querir Publia ; & ſans reſpecter ny ſon âge, ny ſa vertu, ny ſon ſexe, il commanda à un de ſes Gardes de luy donner des ſoufflets ſur les deux joües, qui la mirent toute en ſang : elle tint cet outrage à honneur, & continua toûjours à tourmenter l'Empereur par le chant des Pſeaumes, comme l'Auteur même des Pſeaumes tourmentoit le méchant Eſprit dont Saül étoit agité : *quo facto graviter commotus, magiſtram chori ad ſe adduci præcepit, viſâque anu venerabili, nec canos corporis miſeratus, nec animi virtutem honore proſecutus eſt, ſed uni è ſatellitibus ſuis imperavit, ut utramque ei malam cæderet, & manibus genas ejus cruentaret : illa verò contumeliam hanc ſummi honoris loco ducens, in cubiculum regreſſa eſt, & Tyrannum ſpiritalibus, ut ſolebat, canticis perſtringere poſthac non deſtitit, eodem planè modo quo canticorum illorum ſcriptor ac magiſter David, malum ſpiritum quo Saül agitabatur, reprimere conſueverat.*

*Euſ. 6. 5.* 7°. Dans la conſervation inviolable de leur chaſteté : Sainte Potamiene fut une vierge ſi celebre par les combats qu'elle rendit, & pour le maintien de ſa Foy, & pour la conſervation de ſa pureté, que pluſieurs ſiéc'es aprés, les peuples de l'Egypte étoient encore remplis de la bonne odeur qu'un ſi merveilleux exemple

exemple avoit répandu chez eux, & qui s'étendoit juſqu'à Milan, comme on le voit dans les Ecrits de ſaint Ambroiſe, qui ſouvent en a fait l'éloge : *quippe quæ pro caſtitate corporis, & pro virginitate quâ præcipuè excelluit, conſervandâ, innumera adverſus amatores certamina ſubierit.* L'excellente beauté du corps de cette ſainte fille répondoit à la rare pieté de ſon ame ; *nam præter animi pulchritudinem, mirabilis quoque totius corporis venuſtas in eâ efflorebat :* mais les charmes de cette beauté ſi floriſſante luy attirerent un nombre infini d'hommes ſenſuels, dont les paſſions effrenées l'expoſerent à de continuels périls : ayant reſiſté aux ardentes pourſuites de ſon maître, car elle n'étoit qu'une ſimple eſclave, ce malheureux tranſporté d'amour pour elle juſqu'à la fureur, ne la pouvant ſéduire, entreprit de la perdre : il la défera au Juge, & l'accuſa d'être Chrétienne, réſolu de la faire périr dans les tourmens, parce qu'elle ne vouloit pas condeſcendre à ſes injuſtes deſirs, ou de l'obliger de renoncer à Jeſus-Chriſt. On ne peut dire ſans horreur les barbaries, & les cruautez horribles qu'on exerca contre cette innocente victime de la chaſteté, qui ſe terminerent enfin à la faire condamner au feu avec ſa mere Marcelle : *innumera etiam pro Chriſti fide tormenta pertulit, tandemque poſt acerbiſſimos, vel dictu ipſo horribiles, cruciatus, unà cum matre Marcellâ igne conſumpta eſt.* Le Juge inhumain, aprés luy avoir fait endurer diverſes tortures dans toutes les parties du corps, *cùm eam toto corpore ſæviſſimè excruciaſſet*, voyant ſon inébranlable fermeté pour Jeſus-Chriſt, & ſon inviola-

ble attachement pour la chaſteté, la menaça, que ſi elle ne renonçoit à la Foy, il alloit la livrer à la lubricité des Gladiateurs : alors recueillie un moment en elle-même, elle fit une réponſe qui excita ſi vivement la colere des Payens, que ſur le champ on la condamna d'être plongée dans une chaudiere de poix boüillante : cette modeſte & pudique vierge demanda par grace, que du moins on ne la dépoüillât pas de ſes habits, mais qu'on la plongeât toute vêtuë comme elle étoit, dans cette chaudiere, ce qu'on luy accorda : on la deſcendit donc peu à peu dans cette poix toute boüillante, à commencer par les pieds : elle fut trois heures dans ce ſupplice, diſant au Juge qu'il vit quelle étoit la patience que Jeſus-Chriſt luy donnoit, & elle mourut, lorſqu'elle eût été plongée dans la poix juſqu'au col. Quel eſt l'homme qui fût capable d'une ſi terrible épreuve, & qui pût remporter une victoire plus éclatante ? Ce n'eſt donc pas le ſexe qui rend digne de loüange ou de blâme ; c'eſt le vice ou la vertu qui fait cette difference. Mais la pechereſſe d'aujourd'huy étoit femme en toutes façons, *mulier in civitate peccatrix.*

II°. Le même ſaint Luc ne s'explique pas plus diſtinctement ſur l'eſpece particuliere de ſon peché, tant le mot de luxure même eſt odieux ; & l'Evangeliſte pratique déja par avance ce que l'Apôtre devoit un jour preſcrire, *fornicatio & immunditia ne nominetur in vobis.* Eph. 5.

En effet, dit ſaint Jerôme, la langue, ſur tout d'une vierge Chrétienne, ne doit pas proferer ce mot

odieux, ny ſon eſprit encore moins ſe former l'idée de ce qu'il ſignifie : il faut qu'une ame qui doit être le temple du Seigneur, ne ſoit jamais ſoüillée des paroles à double ſens, & que les vers & les chanſons équivoques ſoient pour elle, non tant des paroles qu'elle recite, que des énigmes qu'elle ignore, & où elle ne comprenne rien : *ſic erudienda eſt anima, quæ futura eſt templum Dei, nihil aliud diſcat audire, nihil loqui, niſi quod ad timorem Dei pertinet, turpia verba non intelligat, cantica mundi ignoret.* C'eſt dans cet eſprit d'horreur pour ce peché, que ſainte Marie Egyptienne interrompant la triſte déclaration de ſa vie, diſoit à Zoſime : Tres-ſaint Abbé, permettez-moy de m'arrêter icy : ſouffrez que je ſupprime le reſte, car ne ſentez-vous pas que l'air qui nous environne, eſt déja tout infecté du ſeul recit de mes crimes : *dixi tibi, Domine ſenex, ignoſce mihi, nec compellas me meam dicere confuſionem, contremiſco enim, novit Dominus; maculant enim & ipſum aërem iſti ſermones mei. Obſecrans, quæſo te, per Incarnationem Verbi Dei, ut ores pro me luxurioſâ.* *Ad Lau.*

L'Ecriture, toûjours uniforme, uſe du même langage là-deſſus : Les habitans de ces villes malheureuſes, qu'il ne faut pas non plus nommer, ſont appellez dans la Geneſe, des hommes horriblement méchans, & de tres-grands pecheurs devant le Seigneur : *homines peſſimi, & peccatores coram Domino nimis* : ſans s'expliquer plus clairement. *Gen. 13. 13.*

Le même Livre ſaint ajoûte qu'Onam commit un crime déteſtable, *rem deteſtabilem*, & que Her ſon *38. 10.*

frere fut méchant devant Dieu, tres-apparemment pour quelque crime infame, *fuit nequam in conſpectu*
*Ibid.* 5. *Domini*, Joſeph accuſa ſes freres d'un crime abomina-
35. 2. ble, *accuſavit fratres ſuos crimine peſſimo :* Le peché des enfans d'Heli étoit horriblement grand devant le
1. *Reg.* 2. 15. Seigneur, *grande nimis coram Domino :* Ils étoient impudiques. La ſuppreſſion du mot de luxure, qu'on ne donne à entendre que par des circonlocutions, comme ſi ce mot ſeul bleſſoit la pudeur, fait voir également, & l'horreur qu'on en doit avoir, & la haine que Dieu luy porte.

III°. Le genre de peine dont il eſt puni, & que l'Ecriture n'exprime gueres non plus que ſous des termes figurez, ne le donne pas moins à connoître : nous liſons en divers endroits, que Dieu tuë lui-même les impudiques, ſans expliquer comment ; expreſſion ſurprenante & obſcure, dont l'Ecriture n'uſe point à l'égard des autres pechez, quelque énormes qu'ils ſoient : Le meurtre crie vengeance devant Dieu,
*Gen.* 4. 10. *vox ſanguinis fratris tui clamat ad me de terrâ :* L'orgueil
*Mal.* 6. 2. declare la guerre au Seigneur, *noli tubâ canere ante te :* La tiédeur provoque Dieu au vomiſſement, *quia te-*
*Ap.* 3. 16. *pidus es, incipiam te evomere ex ore meo.* Mais la luxure porte Dieu à ſe repentir d'avoir fait l'homme, ainſi qu'il arriva lors du déluge, & de la deſtruction du genre humain pour avoir corrompu ſa voye, *pœnitet*
*Gen.* 6. 7. *me feciſſe hominem.* Semblable à un pere irrité, qui faiſant venir devant lui ſon fils dépravé & incorrigible, luy dit : méchant enfant, je ſuis fâché de t'avoir mis au monde, & qui plein d'une juſte

indignation, ne pouvant plus le ſupporter, luy ôte la vie qu'il luy avoit donnée; c'eſt de cette ſorte que Dieu tua *Her* à cauſe de ce crime, *fuit Her nequam in conſpectu Domini, & ab eo occiſus eſt:* qu'il frappa de mort *Onam* à cauſe de ce même peché, *& idcircò percuſſit eum Dominus, quòd rem deteſtabilem faceret.* Qu'Ophni & Phinées ne ſe corrigeant point de leurs impudicitez, le Seigneur voulut les tuer; *& non audierunt vocem patris ſui, quia Dominus voluit occidere eos.* Peut-on voir des manieres de parler plus étonnantes, des eſpeces de punitions plus effrayantes? Cette terreur de perir par quelque mort funeſte inquiete ordinairement l'impudique. Sainte Marie Egyptienne parlant à Zozime: Tres-ſaint Abbé, luy diſoit-elle, quand je me reſſouviens de mes lubricitez paſſées, je m'étonne de ce que la mer ne m'a pas englouti; de ce que la terre ne s'eſt pas entr'ouverte pour m'abîmer toute vive dans les Enfers: *obſtupeſco quomodo meas mare ſuſtinuit iniquitatum luxurias! quomodo terra non aperuit os ſuum, & in infernum viventem me demerſit!* Combien le ſaint Evangeliſte voulant épargner l'honneur de Magdeleine, a-t-il donc eu raiſon de taire ſon nom, & l'eſpece de ſon peché, *mulier in civitate peccatrix.* Exemple de prudence & de charité que les Evangeliſtes nous donnent, ſelon S. Jerôme, à l'égard de S. Matthieu, dont ils n'ont pas voulu marquer le nom & l'emploi qui pour lors étoit odieux chez les Juifs: *cæteri Evangeliſtæ, propter verecundiam & honorem Matthæi, noluerunt eum nomine appellare vulgato.*

*Gen.* 38. 6. *Ibid.* 1. *Reg.* 2. 25. *c.* 14. *l.* 1. *c.*

IV°. Saint Luc dans ce même eſprit a voulu taire icy que Magdeleine étoit d'une qualité diſtinguée, & d'une famille noble & riche; ce qu'on voit néanmoins aſſez en divers autres endroits de l'Evangile, apparemment pour ne pas montrer toute l'étenduë du décri où elle étoit, & des maux qu'elle cauſoit; inſenſée, qui ne voyoit pas que la vertu ſeule rend illuſtre, & le vice infame! qu'elle perdoit ſa nobleſſe, en s'aſſujettiſſant à la honteuſe ſervitude du peché: *qui contemnunt me, erunt ignobiles:* qu'elle flêtriſſoit ſa dignité en ſe proſtituant au crime; qu'elle s'appauvriſſoit en ſe dépoüillant de l'innocence; enfin, qu'elle ſe dégradoit, en ceſſant par-là d'être fille d'Abraham & des autres anciens Patriarches, qui, ſelon ſaint Ambroiſe, tiroient leur gloire, non d'une extraction humaine & prophane, mais de leur amour pour la juſtice, & de leur perfection dans les voyes de Dieu: *qui non generationis nobilitate, ſed juſtitiæ ac perfectionis merito laudatur.... familiæ hominum ſplendore generis nobilitantur, animarum autem ſplendore virtutum.* Et d'ailleurs il eſt certain que les perſonnes établies en dignité ayant plus reçû de talens & de moyens de faire de bonnes œuvres, & ſe trouvans plus expoſées aux yeux du public, ſont tenuës à plus de devoirs & à de plus grands exemples: & que comme en les accompliſſant elles peuvent être plus utiles au prochain, & ſe procurer de plus grandes récompenſes, auſſi deviennent elles plus coupables que les autres, quand elles abuſent de tant de bienfaits, dont le Créateur les a prévenuës & avantagées,

1. *Reg.* 2: 30.

& que leur ingratitude étant plus odieuſe, leur jugement ſera plus ſevere, & leur punition plus rigoureuſe: *cùm enim augentur dona, rationes etiam creſcunt donorum*, dit ſaint Gregoire: Ecoutons ce que la Sageſſe dit là deſſus: Prêtez l'oreille à ma voix, leur dit-elle, vous qui par vôtre rang êtes placez au-deſſus des autres: *præbete aures, qui continetis multitudines:* Conſiderez que vous tenez de la bonté de Dieu cette autorité dont vous vous glorifiez tant, & que ſa juſtice vous en fera rendre un compte exact, *quoniam data eſt à Domino poteſtas vobis, qui interrogabit opera veſtra:* & ſçachez que ſi vous en abuſez, le ſouverain Juge ſe fera bien-tôt voir à vous, & vous apparoîtra d'une maniere effroyable: *quoniam non cuſtodiſtis legem juſtitiæ, horrendè & citò apparebit vobis:* Qu'étant le Seigneur & le Maître abſolu, il ne fera diſtinction de perſonne, *non enim ſubtrahet perſonam cujuſquam Deus*, & vous apprendra que le vice ou la vertu font devant luy l'inégalité de conditions, & donnent des objets differens à ſa haine ou à ſon amour: c'étoit les grandes obligations dont Magdeleine s'étoit oubliée, & les peines dont elle ſe trouvoit redevable à la Juſtice divine, faiſant ſervir publiquement au vice ce qui devoit uniquement ſervir à la vertu: *mulier in civitate peccatrix.*

*Sap. c. 6.*

*Ibid.*

V°. Ces paroles nous decouvrent encore une circonſtance aggravante du peché de Magdeleine: c'eſt le ſcandale qu'elle cauſoit dans ſa maiſon non ſeulement parmy ſes domeſtiques, & dans ſon voiſinage, mais dans toute la Ville, & apparemment dans toute la Judée, *mu-*

*lier quæ erat in civitate peccatrix.* Son deſordre devenu public offenſoit les gens de bien, autoriſoit le vice, & entraînoit les foibles : ce qui paroît même par les paroles du Phariſien étonné de ce que ce nouveau Prophete ſembloit être le ſeul qui ne le ſçût pas : *hic ſi eſſet Propheta, ſciret utique quæ & qualis eſt mulier quæ tangit eum, quia peccatrix eſt.* Car ce que la contagion eſt entre les maladies corporelles, la luxure l'eſt entre les maladies ſpirituelles, & ce ſont particulierement les femmes qui par leur molleſſe, & leur mondanité, communiquent & répandent ce venin mortel, & en infectent les hommes.

Eve n'eut pas plûtôt ſuccombé à la ſenſualité, qu'elle perſuada à ſon mari par ſon mauvais exemple, & ſes diſcours flatteurs, d'en faire autant, *verbo ſuaſorio*, dit ſaint Auguſtin ; devenant ainſi à ſon époux une occaſion de ruine, & à toute
Gen. 3. leur poſterité, *comedit, deditque viro ſuo, qui comedit.*

Les filles des hommes, c'eſt-à-dire, les filles toutes mondaines & toutes charnelles du premier âge du monde, par leur beauté ſéduiſante pervertirent les Enfans de Dieu, qui conſervoient la Religion du Créateur, & furent cauſe que toute chair corrompit ſa voye, & que le déluge noya le genre humain :
Gen. 4. *videntes filii Dei filias hominum quòd eſſent pulchræ.*

Dalila par ſes criminelles & perfides careſſes, corrompit le fort & le belliqueux Samſon, & fut cauſe de ſa mort, & de celle de pluſieurs milliers d'innocens.

Bethſabée

Bethſabée par ſon immodeſtie, & ſon peu de pudeur, n'ayant pas honte de ſe baigner en plein midy à l'aſpect d'un Palais, entraîna un Saint & un Prophete dans le double abîme de l'adultere & de l'homicide, *vidit mulierem ſe lavantem ex adverſo.*

Des femmes laſcives & infidelles communiquerent à Salomon, le plus ſage des hommes, une telle impieté, & le rendirent tellement inſenſé, qu'elles l'engagerent dans l'idolâtrie, *cùmque eſſet ſenex, cor ejus depravatum eſt per mulieres, ut ſequeretur deos alienos.* 3. *Reg.* 11. 4.

Herodias, cette celebre adultere, ne perſuada-t-elle pas à Herode de faire mourir le plus grand des Prophetes, parce qu'il la reprenoit de ſa luxure, & du ſcandale qu'elle donnoit, *da mihi in diſco caput Joannis Baptiſtæ?*

Saint Jean dans ſon Apocalypſe vit une femme, laquelle par ſes proſtitutions publiques & ſcandaleuſes, avoit corrompu toute la terre, *meretrix magna, quæ corrupit terram in proſtitutione ſuâ.* Tant il eſt vray que ce vice eſt toûjours ſcandaleux, ſoit parce qu'il eſt impoſſible, de quelque artifice dont on uſe, qu'il ne devienne public, ſelon cette parole du Sage, *numquid poteſt homo abſcondere ignem in ſinu ſuo, ut veſtimenta illius non ardeant*; & par conſequent, que ceux qui les voyent, ne ſe portent à les imiter, *adulterium diſcitur, dum videtur*, dit ſaint Cyprien, ſoit parce que les impudiques induiſent, & entraiſnent les autres dans le même précipice où ils ſont tombez les premiers : J'ay vû, dit

le Sage, la femme laſcive, ornée de ſes atours, *ornatu meretricio*, & toute préparée à prendre des ames, ainſi que le chaſſeur ruſé l'eſt à prendre des oiſeaux dans ſes lacets, *præparata ad capiendas animas, quæ laqueus venatorum eſt :* elle tend des filets plus dangereux à la liberté de l'homme, que ceux du pêcheur ne le ſont à la vie des poiſſons, *quæ laqueus venatorum eſt, & ſagena cor ejus.*

*Eccl.* 7. 28.

Telles furent les filles Madianites ; le faux Prophete Balaam ne pouvant maudire les Juifs ſortans pour lors du deſert, comme le deſiroit le Roy Balac, parce qu'ils n'étoient coupables d'aucune prévarication, donna à ce Prince impie le conſeil du monde le plus pernicieux, & le plus capable de perdre ce peuple, & d'attirer ſur luy la colere du Seigneur : ce fut d'envoyer de jeunes & belles filles ſe preſenter aux Iſraëlites, afin que par leurs attraits, & leur enjoüement, elles leur fuſſent une occaſion de ſcandale & de ruine, comme il arriva : *tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere ſcandalum coram filiis Iſraël, edere & fornicari.* D'où s'enſuivit la mort de ving-quatre mille Iſraëlites, parmy leſquels furent les principaux d'entre le peuple, que l'on pendit à des potences à la face du Soleil, comme pour une plus viſible punition & réparation du peché ſcandaleux qu'ils avoient commis aux yeux du public, *contra ſolem in patibulis :* & d'où s'enſuivit encore une horrible effuſion du ſang des Moabites, Dieu voulant, dit ſaint Auguſtin, donner une preuve auſſi terrible qu'éclatante de ſa haine contre

*Apoc.* 2. 14.

*Num.* 25. 4.

l'execrable peché d'imputeté, *terribile conſtituens adverſus execrandas libidines ultionis exemplum.* *Cont. adverſ leg. c. 16.*

VI°. A ces importantes reflexions, on peut ajoûter que les pechez de *Magdeleine* étoient en grand nombre : *remittuntur ei peccata multa*, elle ſe trouvoit redevable à la Juſtice divine de cinq cens deniers, *debebat denarios quingentos*, c'eſt-à-dire, d'avoir tranſgreſſé les dix Commandemens par les cinq ſens de nature un nombre infini de fois ; & perdu ce denier myſterieux de la gloire des Saints, que le pere de famille donne, quand le ſoir de la journée eſt venu, aux fidéles obſervateurs du Decalogue, *voca operarios, & redde illis mercedem, denarium* : & ſaint Gregoire reconnoît en elle l'univerſalité de tous les vices, *quæ univerſis vitiis plena fuit.* En effet, aucun ne ſe multiplie tant que celui-cy ; à peine un homme, quelque méchant qu'il ſoit, eſt il blaſphemateur une fois le jour, intemperant une fois la ſemaine, voleur en un mois, ſacrilege en un an, homicide en toute ſa vie ; mais le luxurieux ne ceſſe de pecher en penſées volontaires, en deſirs, en paroles, en actions. *Luc 7. 41.* *Hom. 33.*

Les autres pechez n'ont qu'un ſeul objet, l'avare ne ſouhaite que l'argent, le vindicatif que la ruine d'un ennemi : mais le luxurieux convoite toute ſorte d'objets, ſans que la diſproportion de l'âge, de la condition & de l'état le refrene.

Les autres pechez ne ſont contraires qu'à une ſeule vertu, l'orgueil à l'humilité, la haine à la charité ; mais la luxure inſpire la ſuperbe, l'impie-

té, l'envie, la colere, la jalouſie, & mille autres ſemblables vices, ennemis de toutes ſortes de vertus.

Les autres pechez ne ſont particulierement oppoſez qu'à un ſeul des Commandemens, le luxurieux les viole tous, il tranſgreſſe ceux de la premiere Table, puiſque, pour parler avec l'Apôtre, il n'a point d'autre Dieu que ſon ventre; qu'il bleſſe continuellement la Religion, par ſes impietez, ſes ſacrileges, ſes juremens, ſes prophanations; & qu'il ne rend de culte qu'à la créature, qu'il adore en la place du Créateur; ce qui fait dire à ſaint Jerôme, que comme quand le Voile du Temple ſe déchira, ce fut un ſigne que toute la Religion des Juifs alloit s'abolir, de même quand une fille Chrétienne a perdu le voile de la pudeur, on peut s'aſſûrer que toute Religion eſt perduë en elle.

Il tranſgreſſe les Commandemens de la ſeconde Table, violant les droits les plus ſacrez de la nature, de la juſtice, & de la charité, déshonorant pere, mere, & famille par une vie licencieuſe & débordée, & mépriſant leurs avis, ainſi que ſaint Auguſtin, qui plongé dans le bourbier du peché de la chair, comme il s'exprime luy-même, *nihil me revocabat à profundiore voluptatum carnalium gurgite*, regardoit les ſages remontrances de ſainte Monique, ſa pieuſe mere, comme des rêveries de vieilles femmes, qu'il eût eu honte de ſuivre; *qui mihi monitus muliebres videbantur, quibus obtemperare erubeſcerem*: diſſipant & ſon patrimoine, ainſi que l'enfant prodi-

gue, & ſouvent celuy des autres, avec des femmes perduës, *diſſipavit ſubſtantiam ſuam vivendo luxurioſè cum meretricibus :* donnant lieu tres-ſouvent à des meurtres, empoiſonnemens, avortemens, & ſemblables actions tragiques, comme l'Ecriture & l'experience malheureuſe & journaliere, ne le montrent que trop. *Luc 15. 13.*

Enfin, il ſoüille toutes les facultez de ſon ame & de ſon corps, ſon imagination, ſon eſprit, ſa mémoire, ſon cœur, par des repreſentations, par des retours, des réfléxions, des idées ſales & déshonneſtes ; ſa bouche par des ſenſualitez & par des paroles libres ; ſes oreilles par des entretiens & des airs laſcifs ; ſes yeux par un nombre infini de regards criminels, *habentes oculos plenos adulterii, & inceſſabilis delicti*, dit l'Apôtre : De-là ces gemiſſemens douloureux du pecheur revenu à luy-même, & étonné de la grandeur & de la multitude de ſes crimes, tel que le fut Manaſſés atterré par la crainte de la juſtice divine, & par les clameurs de ſa conſcience effrayée: Seigneur, diſoit-il, j'ay commis plus de pechez que je n'ay de cheveux à la tête, qu'il n'y a de grains de ſable dans la mer : *peccavi ſuper numerum arenæ maris, iniquitates meæ multiplicatæ ſunt ſuper capillos capitis mei.* *2. Pet. 2. 14.* *Pſ. 39. 13.*

VII. Cette multiplicité de pechez réiterez forment bien-tôt une forte habitude : dans les autres eſpeces de pechez, autre choſe eſt d'aller ; autre choſe de s'arrêter ; autre choſe de s'aſſeoir ; on va quand on commet le peché : on s'arrête quand on s'y affe-

ction ; on s'aſſeoit quand on s'y accoûtume : heureux l'homme, dit le Pſalmiſte, qui n'eſt point *allé* dans le conſeil des impies, qui ne s'eſt point *arrêté* dans le chemin des pecheurs, & qui ne s'eſt point *aſſis* dans la chaire de peſtilence, *abiit actu, ſtetit affectu, ſedit habitu :* mais icy dés le premier acte, l'habitude & ſe forme & s'enracine tout à la fois : dans les autres vices, on va, on s'arrête, on s'aſſeoit ; dans celuicy on s'endort : c'eſt l'expreſſion de l'Ecriture, au ſu-
1. Reg. 2. jet des enfans d'Heli : *dormiebant cum mulieribus quæ obſervabant ad oſtium tabernaculi.* Or, ainſi qu'enſeigne ſaint Gregoire ſur cet endroit, s'endormir dans le peché, c'eſt le commettre ſans aucune crainte du jugement à venir : *cum mulieribus quippe dormire, eſt ſine metu futuræ vitæ peccare ;* état malheureux où tombe bien-tôt l'impudique. Tel étoit encore ſaint Auguſtin, lorſqu'il gemiſſoit dans les liens de cette habitude tyrannique : où étois-je, Seigneur, où étois-je, & combien me trouvois-je éloigné des chaſtes délices de votre maiſon, lorſque la luxure prit le ſceptre en main dans mon cœur, & que je me ſoûmis entierement à ſes dures loix : *ubi eram? & quàm longè exulabam à deliciis domûs tuæ, cùm accepit in me luxuria ſceptrum, & totas manus ei dedi veſaniæ libidinis :* lorſque les vapeurs épaiſſes qui s'élevoient du limon de ma chair obſcurciſſoient mon eſprit, *exhalabantur nebulæ de limoſâ concupiſcentiâ carnis, & obnubilabant, atque offuſcabant cor meum.* J'étois enſevely dans un aſſoupiſſement mortel, & les penſées que j'avois de vous, ô mon Dieu, reſſembloient

aux efforts d'un homme qui veut ſe réveiller, mais qui accablé par le ſommeil, ſe laiſſe auſſi-tôt ſurmonter à ſes charmes : *ita ſarcinâ ſæculi, ut ſomno aſſolet, dulciter premebar, & cogitationes quibus meditabar in te, ſimiles erant conatibus expergiſci volentium, qui tamen ſuperati ſoporis altitudine, remerguntur.*

Déplorable & different ſort des pecheurs ! les uns courent dans la voye de l'iniquité, & ne ſont pas encore aſſis ny endormis : *pedes illorum ad malum currunt, & feſtinant.* Les autres s'y ſont tellement arrêtez, qu'ils ſemblent avoir contracté alliance avec la mort, & fait un pacte avec l'Enfer, ſelon l'expreſſion du Prophete, *percuſſimus fœdus cum morte, & cum inferno fecimus pactum.* Cela nous eſt merveilleuſement bien repreſenté en la perſonne de Samſon, lorſqu'il entra en la maiſon d'une courtiſane, & qu'il s'y endormit : *vidit mulierem meretricem, ingreſſuſque ad eam, dormivit.* Samſon endormi, dit S. Auguſtin, figuroit J. C. aſſoupi ſur la Croix : cette proſtituée repreſentoit la nature humaine qu'il s'eſt unie ; & la maiſon de cette malheureuſe étoit l'image de l'Enfer, où Jeſus-Chriſt deſcendit : L'Ecriture, dit cet admirable Interprete, aſſocie icy tres-à-propos l'enfer & l'amour charnel : *infernum & amorem mulieris utrumque Scriptura conjungit.* Parce qu'en effet la maiſon d'une proſtituée eſt un enfer où l'on peut entrer, mais d'où l'on ne revient point ſans une force ſemblable à celle de Samſon ; *recipiebat enim, & non remittebat*, ajoûte ce Pere, comparant l'enfer à une maiſon de proſtitution, l'un

*Pr.* 1. 16.

*Iſ.* 28. 15.

*Jud.* 16. 1.

*Serm.* 364. *num.* 4. *p.* 1444.

& l'autre ayant cela de commun, qu'on y entre, & qu'on n'en ſort point ſans la vertu toute-puiſſante de celuy qui revenu des enfers, porte en ſa main les clefs de la vie & de la mort. *Inferni imaginem tene-*
Pr. 2. 18. *bat domus meretricis, & rectè pro inferis ponitur, quia neminem repellit, & omnem intrantem ad ſe trahit.* Sçachez, mon fils, nous dit le Sage, que la maiſon d'une proſtituée eſt toûjours ſur le panchant de ſa ruine, que ceux qui la frequentent y trouveront la mort: que les démarches de cette égarée les conduiront en enfer, d'où ils ne reviendront pas, & qu'ils ne retrouveront plus le chemin qui ramene à la
Oſée 5. 4. vie, *inclinata eſt enim ad mortem domus ejus, & ad inferos ſemitæ ipſius: omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent ſemitas vitæ:* & n'eſt-ce pas encore ce que nous apprend le Prophete, lorſqu'il prédit en gémiſſant, que quand l'eſprit impur s'eſt une fois emparé du cœur de l'homme, il ne ſonge plus à revenir à Dieu: *non dabunt cogitationes ſuas, ut revertantur ad Deum ſuum, quia ſpiritus fornicationum in medio eorum;* tel fut David, qui profondément enſeveli dans ſon peché, ne ſongeoit point, & n'eût jamais ſongé à s'en retirer, ſi Natan ne fût venu le réveiller. Voilà où conduit la tyrannie de cette habitude qui tenoit notre pechereſſe enchaînée, *mulier in civitate peccatrix.*

VIII. Les ſaints Docteurs & les Interpretes ont encore accuſé Magdeleine de luxe, ainſi que ſes vaſes précieux, & ſes parfums exquis le montrent aſſez; le luxe étant d'ailleurs une ſuite inſéparable de

de la luxure. Saint Jean dans ſon Apocalypſe voulant décrire une proſtituée, la dépeint ſous la forme d'une femme revêtuë de pourpre & d'écarlate, & tout brillante d'or & de pierreries, *meretrix in Apocalypſi*, dit Tertullien, *ſedet in purpurâ, & coccino, & auro, & lapide pretioſo.* Combien ſont condamnables de telles parures, ſans leſquelles une proſtituée publique n'a pû être décrite, ajoûte-t-il! *quàm maledicta ſunt, ſine quibus non potuit maledicta & proſtituta deſcribi!* Rien eſt-il plus éloigné de cet ancien habit dont Dieu couvrit nos premiers parens, lorſque confus de la nudité de leur corps, & honteux de la revolte de leur chair, ils s'étoient fait des habits de feüilles de figuier qui ne les voiloient qu'à demy, *conſuerunt folia ficus, & fecerunt ſibi perizomata:* mais Dieu leur en donna d'autres faits de peaux d'animaux qui les couvroient tout-à-fait; *fecit quoque Dominus Deus Adæ & uxori ejus tunicas pelliceas, & induit eos:* afin qu'ils s'en ſerviſſent en eſprit de penitence & d'humilité, & qu'ils euſſent ſans ceſſe devant les yeux un mémorial qui leur rappellât l'idée & de la vie qu'ils avoient perduë, & de la mort qu'ils avoient encouruë: *talibus oportebat indui pelliceis tunicis, quæ eſſent mortalitatis quam primo peccato acceperat, & fragilitatis ejus quæ ex carnis corruptione veniebat indicium.* Auſſi étoit-ce le vêtement qui leur convenoit aprés leur degradation; car, ainſi qu'ajoûte ſaint Auguſtin, quel ſymbole plus naturel du peché de l'homme, de ſa fragilité, de ſa corruption, de ſa mortalité, de ſa penitence,

*Gen.* 3. 7.

*Ibid. v.* 21.

*Ibid. v.* 21.

qu'un tel vêtement fait de la dépoüille des bêtes mortes ? *quo enim majore indicio potuit ſignificari mors quam ſentimus in corpore, quàm pellibus quæ mortuis pecoribus detrahi ſolent.* Mais le démon renouvellant toûjours ſes anciennes tentations, a tâché de tout temps de s'oppoſer au deſſein de Dieu dans l'inſtitution des habits, d'ôter à l'homme un ſymbole ſi naturel de la mort, & il ne lui a jamais offert d'objet plus dangereux, que quand il luy a preſenté, ou qu'il s'eſt luy-même déguiſé ſous la forme d'une femme laſcive, doüée de tous les attraits, & ornée de tous les atours qui peuvent le plus ſéduire l'eſprit, & corrompre le cœur : Que d'exemples n'en voit-on pas dans la vie des Peres ! il apparut une nuit à ſaint Appelle ſous cette apparence ſéduiſante ; mais ce fervent Solitaire, prenant de ſa propre main un fer tout rouge de feu, le jetta avec force au viſage de ce ſpectre, qui parut comme brûlé de ce coup, & qui s'enfuit, jettant de ſi terribles hurlemens, que tous les Freres les entendirent de leurs cellules : *is cùm veniſſet Diabolus in figurâ muliebri, ferreâ laminâ ex igne raptâ, idque manu, totum ejus vultum combuſſit, eumque audierunt Patres ululantem in cellâ.* Et depuis cette inſigne victoire, ce ſaint Religieux eut le don de toucher le fer rouge, ſans en être brûlé : *ab illo tempore vir ille ſemper manu tenebat ferrum ignitum, nec lædebatur.*

*L. 2. de Gen. Conc. Mani. c. 21.*

*Pag. 754.*

*Pag. 524.*

Un autre Solitaire étant venu par ordre de ſaint Athanaſe à Alexandrie, & une courtiſane ayant paſſé devant luy, il ſe mit à pleurer amerement. Inter-

rogé de la cauſe de ſes larmes, deux raiſons, répondit-il, m'obligent à les répandre : *duæ me res ad has lacrymas compulerunt ;* l'une eſt la perte de l'ame de cette infortunée femme, *una quidem perditio illius mulieris :* l'autre eſt la confuſion extrême où je ſuis de voir qu'elle prend plus de ſoin d'embellir ſon corps pour plaire aux hommes laſcifs, que je n'en prends d'embellir mon ame, afin de la rendre agréable à Dieu : *ſecunda verò, quia ego tantam curam non habeo placendi Deo, quantam habet hæc mulier ; ut hominibus turpibus placeat.*

L'Ecriture, aprés avoir décrit les impietez d'Achab, dit que pour comble de ſes crimes, il épouſa Jezabel ; *nec ſuffecit ut ambularet in peccatis Jeroboam, inſuper duxit uxorem illam Jezabel*, laquelle nous eſt repreſentée, quoiqu'avancée en âge, ſe ſervant de fard, mettant du noir à ſes ſourcils, & ornant ſa tête de tous les atours que la vanité peut ſuggerer, & qui périt malheureuſement le jour qu'elle s'étoit le plus parée, ayat été jettée par la feneſtre, foulée aux pieds des chevaux, & mangée des chiens, ſans qu'il en reſtât rien que le crane de la tête, qu'elle avoit ſi ſoigneuſement ornée, les pieds & l'extremité des mains : *depinxit oculos ſuos ſtibio, ornavit caput ſuum, reſpexit per feneſtram ; non invenerunt niſi calvarium, & pedes, & ſummas manus.* 1. *Reg.* 16. 4. *Reg.* 9. 34.

Sainte Helene, mere du premier Empereur Chrétien, venoit à l'Egliſe avec le commun des fideles, revêtuë d'un habit ſimple & uni, & ſe rendoit admirable à tout le monde par cet exterieur humble,

& modeſte, mettant toute ſa magnificence, non à parer ſon corps, mais à orner les Autels, & les moindres Oratoires : *aſſiduè, cunctis videntibus, in Eccleſiam ventitabat, & ſacras ædes eximiis ornamentis decorabat, ne minimarum quidem urbium ſacella deſpiciens : itaque videre erat mulierem prorſus admirabilem modeſto ac decenti habitu unà cum reliquâ multitudine verſantem, ſuamque erga Deum religionem declarantem.*

Euſ. L. 3. c. 45.

Son fils Conſtantin accoûtumé à de ſi beaux exemples domeſtiques, ne voulut plus, aprés avoir été baptiſé, ſe revêtir de la pourpre, *baptiſatus purpuram contingere amplius noluit.*

Euſ. L. 4. c. 62.

En effet, ne faudroit-il pas plûtôt rire & ſe mocquer, que non pas s'indigner contre cette ſotte vanité? car enfin les habits les plus magnifiques, dont on flatte tant ſon orgueil, ne ſont ny propres, ny naturels à l'homme; ils luy ſont tout-à fait étrangers : pourquoy donc s'enfler d'un ornement qui ne luy appartient pas, des dépoüilles & des excremens des plus vils animaux, qu'il dérobe aux oiſeaux de l'air, aux poiſſons de la mer, & aux vers de la terre; des vêtemens corruptibles, & qui s'uſent ſans ceſſe; qui ruinent les familles; qui bleſſent la modeſtie & la pudeur; qui ſcandaliſent le prochain; qui font ſoupçonner celles qui s'en parent, de le faire ſouvent au-de-là de leurs facultez, de leur condition, de leur rang, & toûjours au mépris de leur Religion; & qui les font de plus ſoupçonner, ou de les porter pour de mauvais deſſeins, ou de les avoir acquis par de mauvaiſes voyes; &

qui les menacent du ſort du mauvais riche, dont ils portent la livrée, *induebatur purpurâ & byſſo :* que ſi une fleur des champs, qui paſſe & ſe flêtrit en un moment, eſt plus magnifiquement vêtuë que ne l'étoit Salomon dans toute ſa gloire, ainſi que nous l'apprend celuy-là-même qui revêt toutes choſes; jugez combien ſont mépriſables des habits que le monde eſtime tant : *conſiderate lilia agri, quomodo creſcunt, dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloriâ ſuâ coopertus eſt ſicut unum ex iſtis.* Luc 16. 19. Mat. 6. 28.

Saint Bernard, retiré avec ſes Freres dans la celebre ſolitude de Clairvaux, où ils menoient une vie toute celeſte; ſa Sœur heritiere de leurs grands biens, deſireuſe de voir ſon vénérable Frere, dont la renommée publioit tant de merveilles, vint à la porte du Monaſtere avec un ſuperbe équipage, & revêtuë de tous les vains ornemens, dont les femmes mondaines ont accoûtumé de ſe parer; mais ce Saint eut en horreur tout cet exterieur prophane, & la déteſtant, comme un piége du démon pour perdre les ames, & comme un ſac d'ordures, il refuſa de la voir, *ille deteſtans & execrans eam, tanquam rete diaboli ad capiendas animas, & ſtercus involutum, nullatenùs acquievit exire ad videndam eam :* Et déslors cette Dame, confuſe & humiliée, proteſta qu'elle vouloit ſe convertir parfaitement, & ſuivre l'exemple & les avis de ſes Freres : ce qui obligea ſaint Bernard de la voir, & de l'exhorter à renoncer ſur le champ à toute cette pompe & à tous ces vains ajuſtemens : ce qu'elle executa fidellement le reſte de

ſa vie, en ſe conſacrant à Dieu d'une maniere tres-édifiante. *Bernardus primo verbo omnem ei mundi gloriam in cultu veſtium, & in omnibus ſæculi pompis & curioſitatibus, interdixit.*

Combien donc S. Jerôme, finiſſant la vie de Saint Paul premier Hermite, a t il eu raiſon de nous addreſſer ces paroles: Qui que vous ſoyez, dit-il, qui liſez cette hiſtoire, & qui voyez le pauvre vêtement, dont Paul s'eſt couvert pendant ſa vie, je vous ſupplie de vous ſouvenir du pecheur Jerôme; Paul, ce merveilleux Solitaire, preſque tout nud, demeura neanmoins revêtu de la tunique de J. C. *ille veſtem Chriſti, nudus licet, tamen ſervavit:* Et vous, ô riches de la terre, vous couvrez votre corps de vêtemens précieux, & votre ame eſt dépoüillée de la grace, qui fait ſon veritable ornement. Paul, aprés ſa mort, n'a eu pour couvrir ſon corps, qu'un peu de pouſſiere; mais il reſſuſcitera tout couvert de gloire au jour du Jugement: *Paulus viliſſimo pulvere coopertus jacet reſurrecturus in gloriam;* & vous, avec vos ſomptueux Mauſolées, vous n'aurez pour vêtemens que les vers & les flammes: encore une fois, vous qui liſez cecy, ſouvenez-vous du pecheur Jerôme, qui ſans doute aimeroit mieux être revêtu de la pauvre tunique de Paul avec ſes mérites, que d'être couvert de la pourpre des Rois avec leurs peines: *obſecro quicumque hæc legis, ut Hieronymi peccatoris memineris, cui, ſi Dominus optionem daret, multò magis eligeret tunicam Pauli cum meritis ejus, quàm regum purpuram cum pœnis ſuis.*

Saint Antoine faiſoit tant cas de cette pauvre tunique de Paul, qu'il s'en paroit, comme de ſon plus bel ornement, les jours ſolemnels de Pâques, & de la Pentecôte, *diebus ſolemnibus Paſchæ & Pentecoſtes ſemper Pauli tunicâ veſtitus eſt.* Vrai imitateur de celuy qui pour nous racheter, a bien voulu ſe couvrir des vils haillons de notre nature. Voilà quel a été l'eſprit de l'Égliſe & des Saints de tous les ſiécles au ſujet du luxe des femmes, dont notre pechereſſe étoit coupable, *mulier in civitate peccatrix.*

VIII°. On ne voit pas que Magdeleine eût pour lors de pere, ny de mere, & ſans doute que ſe trouvant jeune, belle, riche, & maîtreſſe d'elle-même & de ſon bien, elle en prit occaſion de ſe livrer ſans aucune retenuë aux vanitez du ſiécle: mais peut on ne pas croire que ſes parens, que Lazare ſon frere, ſa ſœur Marthe, & toutes les perſonnes ſages & vertueuſes à qui elle appartenoit, déſolées d'une conduite ſi déplorable ne luy repreſentaſſent pas ſes égaremens, & ne luy diſſent pas: Ah, ma chere ſœur, que faites vous, & quel chemin prenez-vous? ne voyez-vous pas que vous vous perdez ſans reſſource, que vous devenez l'opprobre du monde & le ſcandale de toute la Ville; enfin ne craignez-vous pas que la main de Dieu ne s'appeſantiſſe ſur vous, & que vous ne périſſiez par quelque mort funeſte? Qui peut s'empêcher de croire qu'elles ne luy repreſentaſſent ce que Dieu par la bouche d'Iſaye diſoit autrefois aux filles de Sion, lorſqu'il leur reprochoit leurs démarches effrontées, *ambulaverunt extento collo*, leurs *Iſ. 3. 16.*

œillades paſſionnées, *nutibus oculorum ibant*, leurs chauſſures brodées, & leurs croiſſans d'or, *ornamenta calceamentorum, & lunulas*, leurs colliers, leurs fils de perles, leurs bracelets, leurs coëffures ſuperbes, *& torques, & monilia, & armillas, & mitras*, leurs aiguilles de tête, leurs jarretieres, leurs chaînes d'or, leurs boëtes de parfum, leurs pendans d'oreilles, *& diſcriminalia, & periſcelidas, & murenulas, & olfactoriola, & inaures.* Leurs bagues, & leurs pierreries, leurs habillemens ſuperbes, leurs écharpes, leurs linges déliez, leurs poinçons de diamans, *& annulos, & gemmas, & mutatoria, & palliola, & linteamina, & acus:* Leurs miroirs, leurs chemiſes fines, leurs bonets élevez & leurs robbes traînantes: *& ſpecula, & ſindones, & vittas, & theriſta, &c.* Quels tréſors ne faut-il pas à leurs amans, pour ſoûtenir de ſi exceſſives dépenſes, que ces malheureuſes créatures leur cauſent, en vêtemens, ornemens, parures, ameublemens, pierreries, curioſitez, promenades, ſpectacles, feſtins, équipages, & mille autres prodigalitez, capables de ruiner les familles les mieux établies? Mais quels ſupplices ne leur font-elles pas ſouffrir par leurs infidelitez, leurs tromperies, leurs menſonges, leurs imprudences, leurs emportemens, leurs bizarreries, leurs dédains, leurs coleres, leurs reproches, leurs menaces, leurs artifices, leurs jalouſies, ainſi que l'avoit éprouvé ſaint Auguſtin: *colligabar ærumnoſis nexibus, ut cæderer virgis ferreis ardentibus, zeli & ſuſpicionum, & timorum, & irarum, atque rixarum.*

Telles

Telles ſont dans les perſonnes du ſexe les inclinations vicieuſes de la nature corrompuë, & fortifiée d'une mauvaiſe éducation ; voicy quelle doit être l'inſtitution d'une fille Chrétienne, ſelon ſaint Jerôme : Il faut, dit ce Pere que les vêtemens & les parures d'une vierge voüée au Seigneur, luy apprennent par leur ſimplicité à quel époux ſon ame eſt promiſe ; *ipſe habitus, & veſtitus doceat eam cui promiſſa ſit.* A Dieu ne plaiſe qu'elle porte des pendans d'oreille, ny qu'elle charge ſa tête de pierreries, ny qu'elle orne ſon col d'or ny de perles, ny qu'elle ajoûte au naturel de ſes cheveux des couleurs empruntées, & des agrémens artificiels, le fard & le blanc : *cave ne aures ejus perfores, ne ceruſſâ aut purpuriſſo ora depingas, nec collum auro, & margaritis premas, nec caput gemmis oneres, nec capillos irrufes.* Qu'elle ſe garde de mettre du rouge ſur ſes joües, de peur que ce ne luy ſoit un triſte préſage des feux de l'Enfer, *nec genas rubore macules, ne ei aliquid de gehennæ ignibus auſpiceris.* En un mot, dit Tertullien, qu'elle ne ſurajoûte rien au naturel de ſon viſage ; car ce que la nature produit eſt l'ouvrage de Dieu, & ce que la vanité ſurajoûte eſt l'ouvrage du démon, *quod naſcitur opus Dei eſt, quod infigitur, diaboli negotium eſt :* & qu'elle ſçache que la réformation de l'ouvrage eſt la condamnation de l'ouvrier: *reprehendunt artificem, cùm emendant opus, cùm adjiciunt.*

*Tert. de cult. fœm. c. 5.*

De nos jours, continuë ſaint Jerôme, une Dame Romaine ayant par l'ordre de ſon Epoux orné d'aju-

ſtemens mondains une vierge de qualité voüée à Dieu, un Ange luy apparut la nuit ſuivante, qui d'une voix terrible, luy dit, que ſes mains ſacrileges, pour avoir oſé prophaner une vierge de Jeſus-Chriſt, ſecheroient ſur le champ, que par la grandeur des douleurs qu'elle ſentiroit, elle jugeroit de la grandeur du peché qu'elle avoit commis, & que ſi elle ne ceſſoit d'ajuſter cette fille, elle perdroit ſon mary & ſes enfans, & qu'elle-même mourroit au bout du mois, prédictions qui s'accomplirent à la lettre.

Mais voicy plus que ſaint Jerôme : que les femmes, dit l'Apôtre ſaint Pierre, renoncent à la friſure des cheveux, aux ornemens d'or, & à la ſomptuoſité des habits, & qu'elles s'appliquent à l'embelliſſement de leur interieur, par la pratique de la douceur & de la modeſtie, qui ſont les riches beautez que Dieu priſe : Qu'elles ſoient vêtuës honneſtement, ajoûte l'Apôtre ſaint Paul, qu'elles ſe parent avec modeſtie & pudeur, & non avec des cheveux friſez, ny avec des ornemens d'or, des pierreries, ou des robbes riches & précieuſes, mais comme il eſt bien-ſéant à des femmes qui font profeſſion de montrer de la pieté par la pratique des bonnes œuvres.

1. Tim. 2. 9.

Pour revenir aux ſages avis que l'on donnoit à Magdeleine, qu'il y a lieu de craindre qu'elle ne répondît ce que toutes les perſonnes libertines de ſon ſexe ont accoûtumé de répondre en de ſemblables occaſions, qu'il n'étoit pas poſſible à une fille de ſon âge &

de ſa qualité, des'abſtenir des divertiſſemens & des ſocietez qui luy convenoient ; qu'elle ſe mettoit peu en peine des diſcours du monde ; que les plus innocens n'étoient pas à couvert de la médiſance ; & que ſa conſcience ne lui reprochant rien, elle ſe moquoit du reſte ; ou peut-être que, ſemblable à cette même fille de Sion, elle répondoit à ſes parens ce que celle-cy répondoit au Prophete Jeremie : ne me parlez pas davantage, je ſuis dans le déſeſpoir de ma converſion & de mon ſalut, *& dixiſti ; deſperavi, nequaquàm faciam :* Je ſuis trop attachée à mes amans & à mes corrupteurs, je ne m'en ſéparerai jamais, & j'ai réſolu de courir aprés eux, *adamavi quippe alienos, & poſt eos ambulabo.* Tel étoit l'état de Magdeleine, qui ſemblable à cette femme perduë, dont parle Salomon, avoit dépoüillé toute pudeur, & levé l'étendart du libertinage, *quæ reliquit ducem pubertatis ſuæ & pacti Dei ſui oblita eſt :* devenant ainſi tout à la fois infidelle, & à celuy à qui elle avoit pû s'unir ſur la terre, par le mariage, & au Seigneur qui l'avoit épouſée dans le Ciel, par la Foy.

Jer. 2. 25.

Pr. 2. 17.

7°. Pour comble, & tout enſemble pour punition de tant de de crimes, l'Evangeliſte aſſûre qu'elle fut poſſedée du démon, & non-ſeulement d'un démon, mais de ſept démons : *Maria Magdelena, de quâ ſeptem dæmonia ejecerat :* ces eſprits immondes ne trouvant point de domicile plus convenable pour eux, que le cœur d'une femme proſtituée au vice. Helas ! que ne firent-ils pas en elle, & par elle ? que de flammes impures n'allumerent-ils pas dans

ceux qui l'abordoient ? ils ſe ſaiſirent d'elle, comme d'une fortereſſe propre à faire le guerre à la chaſteté des hommes : l'un s'empara de cette belle tête, & de ſes cheveux ſi bien peignez, friſez, poudrez, parfumez, ſelon cette parole d'un Pere : *cæſaries compta, nidus diaboli:* L'autre ſe mit dans ſes yeux ſi brillans & ſi doux ; l'autre établit ſa demeure ſur cette bouche ſi vermeille, & ſur ces lévres de corail : l'autre ſur ce ſein ſi éclatant de blancheur ; l'autre ſur ces mains & ſur ces bras ſi ſoigneuſement oints de pommade, & arroſez d'eau de ſenteur ; l'autre ſur ſes habits, & ſes divers ajuſtemens ſi pompeux, & tout enſemble ſi immodeſtes & ſi propres à ne pas cacher des nuditez qu'on veut bien laiſſer entrevoir, ſuivant le genie de ce ſexe, qui ne peut ſe défaire du deſir de plaire, de ſe faire aimer, & de s'attacher le cœur des hommes, *pectus & colla denudat, pallio revoluto, cervicem aperit*, dit ſaint Jerôme : Enfin l'autre, ſur ſes pieds ſi portez à la danſe, & ornez de chauſſures ſi propres, *pedes ejus deſcendunt in mortem*, dit le Sage, *& ad inferos greſſus ejus penetrant.*

*Ad Dema.*

Tels furent en un ſens les ſept démons dont Magdeleine étoit poſſedée, & dont le Seigneur la délivra, *de quâ ſeptem dæmonia ejecerat*, ſi bien que les amateurs d'un objet ſi charmant aux yeux du corps, comme étoit cette pechereſſe, croyant ne ſe laiſſer aller qu'au penchant d'une affection humaine, ſe jetterent ſans le ſçavoir entre les bras de ces eſprits immondes, qui ne manquoient pas de leur inſpirer toutes les ardeurs d'une convoitiſe effrenée, & d'a-

joûter à la corruption de leur chair, l'embraſement general de leur ame & de leurs facultez : Et qui ſçait ſi ces eſprits meurtriers & homicides dés le commencement du monde, ne firent pas trouver la mort à pluſieurs de ces luxurieux, au milieu de leurs voluptez infames, comme autrefois ils tuerent les ſept maris de Sara, qui ne cherchoient auprés d'elle qu'à ſatisfaire leurs paſſions animales : *ut ſuæ libini vacarent, ſicut equus & mulus, quia dæmonium occidit illos.* Malheur qui n'eſt encore que trop commun, par les maladies honteuſes & les morts affreuſes que cauſe ce peché tous les jours : ainſi, parce que Magdeleine s'étant livrée au peché, avoit abandonné l'Auteur de la vie, elle mérita d'être juſtement livrée à l'ancien auteur du peché, & de ſe voir aſſujettie à l'Ange prépoſé à la mort, & qui ſans doute la fit gémir, comme fit depuis ſaint Auguſtin par ces paroles : *Quoniam juſtus es, Domine, nos autem peccavimus : & juſtè traditi ſumus antiquo peccatori præpoſito mortis.* Sur quoy on peut obſerver aprés les ſaints Docteurs, qu'il y a deux ſortes de poſſeſſions, l'une viſible & corporelle, qui ſe déclare par les clameurs, les agitations, les contorſions, & mille autres ſignes terribles : l'autre interieure & ſpirituelle, qui n'éclate pas au dehors, mais qui ſe fait ſentir au-dedans par des effets d'autant plus funeſtes, qu'ils vont plus à la ruine des ames, & qu'ils tiennent davantage du caractere des pechez du diable : tels ſont certains pecheurs obſtinez dans leurs crimes, endurcis dans leurs habitudes, incorrigibles

*Tob. 6. 1.*

*Conf. 7. 21. Hib. 2. 14.*

dans leurs mœurs, incredules, impies, railleurs des choſes ſaintes, ſans honte, & ſans pudeur, portant un front hautain, ſemblable à celuy d'une femme proſtituée, dont parle Jeremie, laquelle ne
Jer. 2. 3. ſçait pas rougir de ſon crime, *frons mulieris meretricis facta eſt tibi, noluiſti erubeſcere* : qui l'eût crû, que Saül au milieu de ſon Palais & de ſes fonctions ordinaires,
1. Reg. 16. 14. eût été poſſedé par un eſprit malin, *ſpiritus nequam?* que cet homme de l'Evangile, qui retomba dans ſon peché fût devenu la retraite de ſept démons, qui
Mat. 12. 43. le poſſederent, *& intrantes, habitant ibi?* que Satan eût oſé entrer dans le corps de Judas aſſis à la
Joan. 13. 27. table même du Sauveur, *& poſt buccellam introivit in eum ſatanas* : ſans néanmoins qu'il parût rien au dehors qui marquaſt cette poſſeſſion? Et ce n'eſt pas ſans raiſon que beaucoup de ſaints Docteurs ont enſeigné, que cette eſpece de poſſeſſion étoit peut-être auſſi frequente & plus dangereuſe que l'autre; & que Magdeleine l'étoit en cette maniere? quelle puiſſante grace ne falut-il donc pas pour rompre tant de forts liens, dont elle étoit garotée, & pour la délivrer de tant d'hôtes opiniâtres, & forts, dont elle étoit tyranniſée. Voicy comment ce double miracle de grace s'opera.

## SECONDE CONSIDERATION.

On ne lit point dans l'Evangile, que Magdeleine eût vû ou entendû Jeſus-Chriſt avant la viſite d'aujourd'huy mais il paroît certain qu'elle ſça-

voit ce qu'on diſoit de luy, de ſa doctrine, & de ſes miracles, & qu'elle cherchoit à luy parler. La maiſon de Simon, qui tres-apparemment en avoit encore une à Bethanie auſſi-bien que Magdeleine (à laquelle il la prêta la veille du jour des Rameaux, à cauſe peut-être de ſes plus grands apartemens, pour y donner un celebre ſouper au Sauveur) ce qui faiſoit qu'elle connoiſſoit ce Phariſien particulierement, lui parut commode pour ſon deſſein. Ayant donc appris que J.C. étoit dans cette maiſon, elle vint l'y trouver, *ut cognovit quòd accubuiſſet in domo Phariſæi:* Elle y vint exterieurement, parce que le Sauveur l'y attiroit interieurement par une grace prévenante, à laquelle Magdeleine correſpondit fidélement: *ſuſcipientem, dicam, an trahentem? dicam meliùs, trahentem & ſuſcipientem, quia nimirùm ipſe eam per miſericordiam traxit intùs, qui per manſuetudinem ſuſcepit foris*, dit ſaint Gregoire. Car, ainſi que l'explique ſaint Auguſtin, quand l'Eſprit de Dieu opere, & que l'homme coopere, alors l'œuvre du ſalut s'opere: *quando enim cum Spiritu Dei operante, ſpiritus hominis cooperatur, tunc quod Deus juſſit, impletur:* L'ouvrage de la juſtification conſiſtant à cooperer bien à celuy qui opere le bien, *adhærere ad benè cooperandum bona operanti Deo:* C'eſt pourquoy, ajoûte ce grand Docteur, le Roy pénitent diſoit: Seigneur, aidez-nous, vous êtes nôtre ſalut, *adjuva nos, Deus, ſalutaris noſter*: car en diſant que Dieu *étoit ſon ſalut*, il publioit la néceſſité de l'operation de la grace pour le ſalut: & demandant à Dieu *qu'il l'aidât*, il confeſſoit la neceſſité de la coopera-

*Hom.* 33.

*In Pſ.* 77.

*ibid.*

tion du libre arbitre à la grace pour le mérite, & n'étoit ainſi ny ingrat à la grace operante, ny deſtructeur du libre arbitre cooperant : *cùm verò adjuvari nos vult, nec ingratus eſt gratiæ, nec tollit liberum arbitrium, qui enim adjuvatur, etiam per ſeipſum aliquid agit.* Il n'en eſt pas néanmoins du concours de la grace & du libre arbitre, comme de deux hommes qui concourent également à traîner un même chariot, parce que l'un ne tire pas ſa force de l'autre; au lieu que le libre arbitre n'a point de forces pour le bien, que celles que la grace luy donne : *neque ſine gratiâ Dei movere ſe ad juſtitiam coram illo, liberâ ſuâ voluntate, poteſt homo.*

*In Pſ. 78. poſt init.*

*Conſil. Trid. Seſſ. 6. c. 5.*

I°. Magdeleine vint donc à Jeſus-Chriſt, parce qu'elle fut attirée; elle fut reçûë, parce qu'elle répondit à cet attrait, *trahens & ſuſcipiens*, & elle y fut conduite par un mouvement de l'Eſprit ſaint, d'autant plus marqué, que ce ne fut pas, dit ſaint Chryſoſtome, pour luy demander, comme preſque tous les autres qui l'abordoient, ou des ſecours temporels dans leurs beſoins, ou des remédes corporels dans leurs maladies : mais uniquement pour en impétrer des graces ſpirituelles : *cùmque omnes curationis corporeæ gratia adiſſent, ſola hæc ad honorem ei conferendum, & animæ incolumitatem acquirendam, acceſſit : nullâ enim corporis ægrotatione laborabat :* au contraire elle eut le bonheur ineſtimable de ſervir temporellement & corporellement celuy dont tout bien découle : ſaint Luc rapporte qu'un particulier l'abordant, le preſſoit d'obliger ſon frere à partager

*Hom. 44. in Mat. init. f. 267.*

partager avec luy ſon heritage: *dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem*: L'aveugle de Jericho ne l'invoqua que pour en obtenir la vûë corporelle, *Domine, ut videam*: Le Lepreux aux pieds de la montagne, ne s'adreſſa à luy que pour être purifié de ſa lepre, *Domine, ſi vis, potes me mundare*: L'Hemorroïſſe ne toucha ſon habit que pour arrêter le ſang qu'elle perdoit, *ſi tetigero, ſalva ero.* En un mot, on ne luy amenoit que des paralytiques qui vouloient agir, des ſourds qui vouloient entendre, des muets qui vouloient parler, des boiteux qui vouloient marcher droit, des malades qui vouloient guerir, *habentes ſecum, mutos, cæcos, claudos, debiles, & alios multos projecerunt ad pedes ejus, & curavit eos.* Mais Magdeleine, qui, ſelon ſaint Gregoire, figuroit l'Egliſe uniquement occupée des biens ſpirituels, *peccatrix mulier veniens & plorans, converſam gentilitatem deſignans*; ne pretendoit avoir des richeſſes, que pour en revêtir ceux qui s'en étoient dépoüillez pour Jeſus-Chriſt, *miniſtrabat de facultatibus ſuis*; elle ne deſiroit l'uſage de ſes mains, que pour ſervir les pauvres en la perſonne de celuy qui s'eſt fait le ſerviteur de tous, *unguento ungebat*; elle ne vouloit des yeux, que pour pleurer ſes pechez, *lachrymis cœpit rigare pedes ejus*; des oreilles, que pour écouter les paroles de vie, *ſedens ſecus pedes Domini audiebat verbum illius*; un cœur que pour aimer Jeſus-Chriſt, *dilexit multùm.*

Luc 12. 13.
Luc 18. 41.
Luc 5. 12.
Matth. 9. 21.
Matth. 15. 30.
Luc 8. 3.
Luc 10. 30.

II°. Nôtre pechereſſe ne differe pas d'un moment ſon retour à Dieu, *ut audivit acceſſit*; nouveau caractere & parfait modele d'une veritable conver-

ſion. La grace du Saint-Eſprit ne ſouffre point de retardement, dit ſaint Ambroiſe, *neſcit tarda molimina Spiritûs ſancti gratia.* Le Sage nous exhorte de nous preſſer à faire le bien, *quodcunque poteſt manus tua, inſtanter operare*; l'incertitude & la brieveté de cette vie nous y engagent, ne ſçachant pas ce que produira le lendemain, ni peut-être la nuit prochaine: *Non tardes converti ad Dominum, & ne differas de die in diem; ſubitò enim veniet ira illius, & in tempore vindictæ diſperdet te.*: les difficultez qui s'accroiſſent de jour en jour par nôtre retardement, augmentent cette obligation: d'ailleurs les mauvaiſes habitudes qui s'enracinent de plus en plus par nos remiſes continuelles; les graces qui diminuënt par l'abus que nous en faiſons; le Demon qui ſe fortifie par ſes frequentes victoires; la chair qui s'affoiblit par ſes rechûtes perpetuelles; tout cela nous prêche la même verité. Celuy qui ne demandoit que le temps d'aller enſevelir ſon pere avant que de ſuivre Jeſus-Chriſt, fut blâmé de ſon retardement, ainſi que l'autre, qui ne deſiroit que d'aller faire une renonciation à ſon heritage. Le Roy pénitent, dit ſaint Ambroiſe, au moment qu'il fut repris, confeſſa ſon crime: *Peccavi Domino*, & le déteſta ſur le champ, *ne exiguo quidem momento manere penes ſe delicti paſſus eſt conſcientiam.*

Eccl. 5. 8.

Enfin Jeſus-Chriſt même nous inſtruit de cette importante verité, puiſque ſa premiere diſpoſition entrant en ce monde, fut de s'offrir en ſacrifice pour l'expiation des pechez du monde, & que les premiers

inſtans de ſa vie & de ſon zele ont été de même datte, *ingrediens hunc mundum, dixit: Ecce venio.* C'eſt à cette ſource de grace que participa Magdeleine, puiſqu'il eſt écrit, qu'elle n'eut pas plûtôt écouté, qu'elle vint, *ut audivit, acceſſit.*

III°. Elle fait plus, elle ſurmonte le reſpect humain, qui l'avoit ſi ſouvent ſurmontée, *convivantes non erubuit*, dit ſaint Gregoire, & qui ſurmonte tant de Dames mondaines, & timides, les empêchant de ſe declarer ouvertement pour la vertu: elle entre hardiment dans la ſalle du banquet ſans y être invitée, *non juſſa venit*, continuë le même Pere, & ſans ſe mettre en peine du jugement que les conviez, tous gens qualifiez ſelon le ſiecle, & ſçavans ſelon la Loy, feroient d'elle & de ſa dévotion: *Et cœperunt qui ſimul accumbebant dicere intra ſe, Quis eſt hic qui etiam peccata dimittit?* Elle ſe jette fondant en larmes devant tout le monde, aux pieds du Sauveur, *ſtans retrò ſecus pedes ejus:* Celle qui n'avoit pas eu honte du crime, n'eut pas honte de la penitence: *Quæ priùs frontoſa erat ad perditionem, poſteà frontoſior facta eſt ad ſalutem*, dit ſaint Auguſtin: celle qui s'etoit livrée ſans moderation aux plaiſirs, ſe livre ſans diſcretion à la douleur: *conſideravit quæ fecit, & noluit moderari quid faceret*, ajoûte ſaint Gregoire: celle qui s'etoit ſoüillée ſans ſe cacher dans l'ordure de tout vice, court publiquement ſe purifier dans la fontaine de toute juſtice: *quia turpitudinis ſuæ maculas aſpexit, lavanda ad fontem miſericordiæ cucurrit.*

*Serm. 58. de Temp. poſt med.*

En effet, que craignez-vous, Soldat de Jeſus-

Chriſt? quoy, des paroles, que le Sauveur dédaigna de refuter autrement que par ſon ſilence, & que ſaint Paul n'a pas ſeulement mis au nombre des choſes qui peuvent nous ſeparer de la pieté, comme obſerve Origene? *Obſervavit quòd Paulus innumera percenſens quæ à dilectione Chriſti, & à charitate Dei ſeparare ſoleant, verba non ponit.* Semblable à ces timides oiſeaux, dit ſaint Auguſtin, qui refugiez dans un buiſſon épais pour ſe garantir du chaſſeur, en ſortent effrayez par la crainte d'une pierre qu'on y jette au hazard, & tombent dans le filet qu'on leur tend; la crainte jettée dans vôtre eſprit de paſſer dans le monde pour un faux dévot, vous oblige de ſortir des bornes de la juſtice, & vous fait donner dans les rets du Demon: *Timens avis inanem ſonum, cadit in retia: ſic homines timentes inſultatorum verba vana, & inania, & erubeſcentes convitiis ſuperfluis, cadunt in laqueos venantium, & captivantur à Diabolo.* Semblable encore à l'Armée des Aſſyriens, qui s'enfuit aux ſeules clameurs d'une Armée imaginaire, vous deſertez la Milice Chrétienne au ſeul bruit des railleries mondaines; que ne feroient pas ſur vous les tortures & les ſupplices? *Dominus ſonitum audiri fecerat in caſtris Syriæ, currum & equorum..... & fugerunt in tenebris:* Vous armez du ſigne de la Croix vôtre front, qui, ſelon la remarque du même Pere, eſt le ſiege de la hardieſſe, pour declarer hautement que vous êtes Chrétien; & cependant au moindre mot, vous rougiſſez de l'Evangile! *Non enim ſine cauſa ſignum ſuum Chriſtus in fronte figi voluit, tanquam in ſede pudoris, ne*

Cont. Celſ. l. 1. init.

In Pſ. 90.

4. Reg. 7. 6.

8. Aug. in Pſ. 30.

*Chriſti opprobrio erubeſcat Chriſtianus.* Aprés tout, quels ſont ceux dont vous craignez ſi fort les jugemens? ne ſont-ce pas des inſenſez, des impies, des ennemis de toute Religion? devez vous les préferer au ſentiment des Saints, des ſages, des gens de bien, des amis de Dieu? Que diriez-vous, ſi des aveugles, des ſourds, des muets, des boiteux, ſe mocquoient de ceux qui voyent, qui entendent, qui parlent, & qui vont droit? Vous voudriez marcher dans les voyes de Dieu, ſans que les pecheurs murmuraſſent contre vous; voyager ſans que les chiens aboyaſſent aprés vous: les Juifs dans le cœur croyoient à Jeſus-Chriſt, & la crainte d'être blâmez leur fermoit la bouche, *dilexerunt enim gloriam hominum magis quàm Dei.* Mais nôtre pechereſſe crut de cœur, & confeſſa de bouche, *acceſſit confeſſa, ut rediret profeſſa*, dit ſaint Auguſtin: devenuë hardie, elle entra tête levée dans la ſalle du feſtin ſans y être appellée, *intravit in domum quò non erat invitata;* & elle foula aux pieds tout reſpect humain, *& deſiderio ſalutis facta eſt impudens.* La douleur qu'elle avoit de ſon peché luy fit mépriſer la crainte de paroître pechereſſe, ajoûte ſaint Gregoire, *nam quia ſemetipſam graviter erubeſcebat intùs, nihil eſſe credidit quod verecundaretur foris.* Il eſt pourtant vray, que ſi elle ne fut pas appellée au dehors par la voix du Phariſien à un feſtin materiel, elle vint attirée au dedans par la grace de Jeſus-Chriſt à un feſtin ſpirituel; & que ſi ce ne fut pas l'hôte qui la convia, ce fut l'invité qui l'attira, ainſi que s'exprime ailleurs le même Pere, *irrupit in alienam domum quò non erat invitata ab hoſpite,*

*Joan. 12. 14.*

*L. 150. Hom. 5023.*

*Tract. 7. in Joan. poſt med.*

*In Pſ. 66. circ. fin.*

*ſed ab invitato vocata, non linguâ, ſed gratiâ.*

IV°. Les larmes qu'elle répandit font voir combien cet attrait fut doux & puiſſant, *lachrymis cœpit rigare pedes ejus.* Saint Chryſoſtome remarque admirablement, que Dieu ne nous a donné le don de pleurer, que pour nous purifier de nos peehez, & recouvrer la grace: quand vous avez perdu la ſanté, dit ce Pere, vos biens, vôtre honneur, vos parens les plus chers, verſez des torrens de larmes, ſi vous voulez, ce ſera inutilement, & vos maux n'en ſeront pas moindres; mais ſi vous avez perdu l'innocence, la juſtice, la grace, la ſainteté, l'heritage celeſte, l'amitié de Dieu, & Dieu même; pleurez, & vous recouvrerez toutes choſes avec uſure: *Ægrotantem domeſtici & proximi ululant & ingemiſcunt; ſed fruſtrà: nam licèt omnis mundus defleat, nequaquam vel moribundum liberabit, vel mortuum ſuſcitabit. In animâ non ſic: ſi enim mortuam fleveris, excitabis; ſic Prophetæ, ſic Paulus flent, & reſuſcitant.* Combien de fois le Seigneur a-t-il promis par ſes Prophetes, qu'au moment que nous gémirions, il ne ſe ſouviendroit plus de nos iniquitez? Quel torrent de larmes ne verſa pas le Roy pénitent? il aſſure que le ſilence de ſes nuits étoit interrompu par le bruit de ſes ſanglots, & que ſes pleurs couloient avec tant d'abondance, que ſon lit en étoit tout baigné: *Laboravi in gemitu meo, lavabo per ſingulas noctes lectum meum, lachrymis meis ſtratum meum rigabo*; que ſon cœur affligé luy faiſoit pouſſer des cris plus ſemblables à des rugiſſemens, qu'à des gémiſſemens humains, *rugiebam à gemitu cordis mei*: que l'eau qui ſortoit de ſes yeux ſe

*Pſ. 6. 6.*

*Pſ. 37. 8.*

méloit avec l'eau qui luy ſervoit de breuvage, *& potum meum cum fletu miſcebam* : que ſes ſoupirs éclatans s'élevoient juſqu'aux oreilles du Tres-haut, *auribus percipe lachrymas meas* ; & qu'il preſentoit devant le Seigneur ſes larmes ramaſſées comme dans un vaſe, afin de l'émouvoir à compaſſion, *poſuiſti lachrymas meas in conſpectu tuo* : tel eſt le modele de la vraye penitence, dit ſaint Auguſtin, *David forma pœnitendi.* *Pſ.* 101. 10. *Pſ.* 38. 16. *Lib.* 22. *cont. Fauſt. c.* 97.

Saint Pierre ne fut pas plûtôt touché de l'eſprit de pénitence, qu'il commença de pleurer amerement ſon peché, dit l'Evangeliſte ; *& egreſſus Petrus flevit amarè, cœpit flere*, pour marquer dit ſaint Clement, qu'il ne finit ſes larmes qu'avec ſa vie : Je ne trouve point que Pierre ait parlé, dit ſaint Ambroiſe ; mais je trouve qu'il a pleuré. Heureuſes larmes, qui ne demandent point le pardon, mais qui le méritent ; *non invenio quid dixerit, invenio quòd flevrerit, lachrymæ veniam non poſtulant, & merentur.* Telle fut Magdeleine, *lachrymis cœpit rigare pedes ejus.*

Saint Abraham, celebre Solitaire, ne paſſa aucun jour ni aucune nuit de ſa vie, au rapport de ſaint Ephrem, ſans répandre des larmes pour ſes pechez, & pour ceux des autres, *& in omni tempore inſtitutionis ſuæ non præterivit eum ſine lachrymis dies.* *Vita Patr. p.* 149.

Sainte Domnine verſoit ſi continuellement des larmes, que non ſeulement ſes joües, mais ſes habits même en étoient détrempez, *continuis lachrymis non ſolùm rigabat genas, ſed etiam veſtimenta.* *Vit. Patr. p.* 856.

Saint Arſene paſſoit ſa vie à pleurer, étant aſſis & travaillant de ſes mains à quelque ouvrage, il portoit en

ſon ſein un morceau d'étoffe pour recevoir l'eau qui tomboit de ſes yeux: *Pili autem oculorum ejus ex jugi fletu ceciderunt; nam per omne tempus vitæ ſuæ ſedens, & operans, pannum in ſinu ſuo habebat, propter lachrymas defluentes ex oculis ejus.* Etant ſur le point de mourir, il redoubla ſes pleurs, & ſes Freres luy en ayant demandé la cauſe, il répondit que depuis qu'il s'étoit fait Solitaire, il n'avoit jamais ceſſé de craindre & de pleurer: *Dum ergo moreretur, cœpit flere, & cùm Fratres ejus requirerent dicentes, quid fles, Pater? numquid & tu times? ille reſpondit: in veritate timeo, & iſte timor qui nunc mecum eſt, ſemper in me fuit ex quo factus ſum monachus.* Ayant expiré, un ſaint Abbé qui ſe trouva preſent, s'écria: Que vous êtes heureux, ô Arſene, d'avoir tant pleuré en cette vie, car vous ne pleurerez pas en l'autre! *Cùm autem vidiſſet Abbas Poemon quia tranſiit, dixit: Beatus es, Arſeni, quia te tantum in hoc ſæculo planxiſti; qui enim hîc ſe non planxerit, illic in perpetuum lugebit.*

*Vit. Patr. p. 524.*

*Vit. Patr. p. 780.*

Sainte Olympiade étoit ſi penetrée de l'eſprit de componction, qu'elle verſoit des ruiſſeaux de larmes ſi abondantes & ſi continuelles, que leur ſource paroiſſoit plus intariſſable que les fontaines des champs: *Omnis ejus vita erat in compunctione, & frequenti profluvio lachrymarum, & potiùs videre licebat fonti ſua deficere fluenta, quàm ex ejus oculis lachrymas deficere.*

Saint Antoine interrogé par un Solitaire, ce qu'il feroit pour ſe purifier de ſes pechez, ce ſera, repartit ce grand Saint, en répandant des larmes & des pleurs: *Qui vult liberari à peccatis, fletu & planctu liberabitur ab eis.* Qui veut, ajoûta-t-il, multiplier en ſoy les vertus,

tus, qu'il ait à multiplier ſes larmes : *qui vult ædificari in virtutibus, per fletum lacrymarum ædificatur.* Saint Pierre, continua-t-il, recouvra par ſes larmes, ce qu'il avoit perdu par ſon crime, *ſanctus Petrus flendo recepit, quod in Chriſtum negando commiſerat.*

Sainte Fabiole pleura ſi amérement & ſi abondamment ſes déſordres, que ſaint Jerôme s'écrie : quels pechez n'euſſent pas été lavez par de telles larmes ! *quæ peccata fletus iſte non purget?* quelles taches, pour noires qu'elles fuſſent, n'euſſent pas été effacées par un tel bain, *quas inveteratas maculas hæc lamenta non abluant?* *Vita ſ. Fab.*

Saint Auguſtin a pleuré plus que perſonne par eſprit, & d'une amére pénitence, & d'une tendre dévotion : il raconte particulierement, qu'au moment de ſa converſion s'étant repreſenté tout d'un coup l'hiſtoire déplorable de ſa vie, il s'éleva du fond de ſon cœur contrit & humilié, un nuage épais dans la haute region de ſon eſprit, qui ſe répandit auſſi tôt en deux torrens de larmes, *ubi verò à fundo arcano alta conſideratio contraxit, & congeſſit totam miſeriam meam in conſpectum cordis mei, oborta eſt procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrymarum :* Sur quoy s'étant retiré à l'écart pour répandre en liberté de tels torrens, il s'abandonna ſans réſerve aux ſanglots & aux ſoûpirs : *ſolitudo enim mihi aptior ad negotium flendi ſuggerebatur, & proruperunt flumina oculorum meorum, acceptabile ſacrificium tuum.* Quelle douceur interieure n'éprouva-t-il pas en liſant les Pſeaumes du Roy pénitent, *& currebant lacrymæ, &* *Conf. l. 8. c. 12.*

*benè mihi erat cum eis :* cet eſprit de componction qui fut ſon vray caractere, l'accompagna juſqu'à la mort ; car s'étant fait écrire les Pſeaumes de la pénitence contre la muraille de ſa ruelle, il les liſoit continuellement, & répandoit ſans ceſſe des larmes : *nam ſibi juſſerat Pſalmos Davidicos de pœnitentiâ ſcribi, ipſoſque jacens in lecto contra parietem poſitos diebus ſuæ infirmitatis intuebatur, & legebat, & jugiter ac ubertim flebat.*

Marie, ajoûtoit ſaint Antoine dans l'endroit rapporté cy deſſus, eſt dite avoir choiſi la meilleure part, à cauſe qu'elle arroſa de ſes larmes les pieds de Jeſus-Chriſt: *Maria quia cum lacrymis rigavit pedes Domini, meruit audire ſe optimam partem elegiſſe.* Que ſi Madeleine pleura amérement dans la maiſon du Phariſien, combien de larmes ne verſa-t-elle pas ſur le tombeau du Sauveur, ne pouvant plus en répandre ſur ſes pieds adorables ? *Maria autem ſtabat ad monumentum plorans.*

Mais helas ! qu'eſt devenu ce don de larmes ? Il s'eſt preſque perdu dans l'Egliſe avec le don des Miracles, parce que perſonne ne veut en donner le prix, qui conſiſte à ſe priver de toutes les ſatisfactions humaines, & qu'on ne peut, dit ſaint Jerôme, joüir tout enſemble, & des conſolations interieures, & des délices exterieures. Il eſt vray que les larmes ſenſibles ne ſont pas toûjours néceſſaires ; mais aprés tout, c'eſt une maxime établie dans la doctrine des Saints, qu'un pecheur qui ne pleure pas, mérite qu'on le pleure.

V°. Aux larmes elle ajoûta les humiliations, productions ſaintes d'un cœur repentant & touché: n'oſant paroître devant le Sauveur, elle ſe tint derriere luy, comme une femme immonde & indigne de ſes regards, *ſtans retrò ſecus pedes ejus:* cet abbaiſſement exterieur, figure de l'humiliation interieure, a toûjours été la poſture d'un pecheur qui ſe reconnoît. David ne fut pas plûtôt frappé d'un vif ſentiment de pénitence, qu'il tomba la face contre terre, *& jacuit ſuper terram.* Achab effrayé des menaces du Prophete Elie, dépoſa ſon orgueil, & couvert d'un ſac, il marcha la tête baiſſée, *ambulavit demiſſo capite.* Manaſſés abbatu ſous le poids de ſes crimes, confeſſe qu'il n'eſt pas digne de regarder le Ciel, *non ſum dignus intueri & aſpicere altitudinem cœli, præ multitudine iniquitatum mearum.* Joſaphat ne déſeſpere point de la miſericorde divine, parce qu'il luy reſte encore la liberté de lever les yeux au Ciel, *hoc habemus reſidui, ut oculos noſtros dirigamus ad te.* Le Publicain confus de ſes crimes, n'a pas la hardieſſe de s'aprocher de l'Autel, ni de regarder le Ciel, *Publicanus à longè ſtans, nolebat nec oculos ad cœlum levare.* L'Enfant prodigue moins couvert de haillons que de honte, n'eut pas plûtôt apperçû ſon pere, que proſterné en eſprit, il luy dit: J'ay peché contre le Ciel, & devant vous, je ne ſuis pas digne d'être appellé vôtre fils, *Pater, peccavi in cœlum, & coram te, jam non ſum dignus vocari filius tuus.* Thaïs, celebre pénitente, n'oſoit pas même dans ſa priere prononcer le nom de Dieu, ny lever ſes mains en haut, contente de dire dans

*Luc.* 7. 38.

3. *Reg.* 21. 27.

2. *Paral.* 20. 12.

un profond abbaiſſement, vous qui m'avez créé,
P. 374. prenez pitié de moy, *qui plaſmaſti me, miſerere mei.* Sainte Fabiole, au rapport de ſaint Jerôme, ſe voulut interdire elle-même l'entrée de l'Egliſe, ſe contentant de gémir à la porte, en Pénitente publique, l'habit déchiré, la tête nuë, & dans un profond ſilence; elle n'eut point honte de paroître en cet état devant le Clergé de Rome, & le peuple fidéle; craignant que ſi elle ne s'humilioit, ou que ſi elle rougiſſoit de paroître une pechereſſe aux yeux des hommes ſur la terre, Jeſus-Chriſt ne la mît au rang des réprouvez, & ne rougît d'elle aux yeux de ſon Pere, & des Anges dans le Ciel : Elle imita la confuſion de Marie ſœur de Moiſe qui frappée d'horreur, à cauſe de la lépre dont elle étoit couverte, ſe tint hors du camp, ſéparée du reſte des Iſraëlites, *non ingreſſa in Eccleſiam Domini, ſed extra caſtra cum Mariâ ſorore Moyſi ſeparata conſedit, diſſuta habuit latera, nudum caput, clauſum os, non eſt confuſa Dominum in terris, ut ille eam non confunderet in cœlis.* De cette ſorte Magdeleine proſternée derriere Jeſus-Chriſt, n'oſoit ny paroître devant luy, ny luy parler, ny s'expoſer à ſes regards, ny jetter ſes regards ſur luy : *ſtans retrò ſecùs pedes Domini.*

VI°. Les ſaints Peres ont encore obſervé comme la marque aſſûrée d'une parfaite converſion, que Magdeleine fit ſervir à la pieté tout ce qu'elle avoit conſacré juſqu'alors à la vanité, *quod ergò ſibi turpiter exhibuerat*, dit ſaint Gregoire, *hoc jam Deo lau-*

*dabiliter offerebat.* Car premierement, ces odeurs exquiſes dont elle avoit juſqu'alors parfumé ſa chair corruptible, furent ſaintement employées pour embaumer la chair adorable de Jeſus-Chriſt, *liquet, fratres, quòd illicitis actibus mulier intenta unguentum ſibi pro odore ſuæ carnis adhibuit, &c.* Ses yeux qu'elle avoit auparavant employez à jetter des regards de concupiſcence, ne furent plus employez qu'à répandre des larmes de pénitence, *oculis terrena concupierat, ſed hos jam per pœnitentiam conterens, flebat.* Ses cheveux qui ne luy ſervoient que pour embellir ſa tête élevée par la ſuperbe, ne ſervent maintenant que pour eſſuyer ſon viſage défiguré par les pleurs, *capillos ad compoſitionem vultûs exhibuerat, ſed jam capillis lacrymas tergebat.* Sa bouche qui n'avoit eu d'uſage que pour proferer des paroles de hauteur, n'en a plus maintenant que pour baiſer les pieds de ſon humble Rédempteur, *ore ſuperba dixerat, ſed pedes Domini oſculans, hoc in Redemptoris ſui veſtigia figebat.* Ses biens temporels, qu'elle conſumoit à faire éclater ſa vanité dans les aſſemblées publiques, ne ſervent plus qu'à faire retentir la verité par la prédication Evangelique, *& circuibat Jeſus omnes civitates & caſtella, docens in Synagogis, & prædicans Evangelium, & duodecim cum illo, & Maria quæ dicitur Magdalene, de quâ ſeptem dæmonia ejecerat, & aliæ multæ quæ miniſtrabant ei de facultatibus ſuis.* De cette façon, autant qu'elle eut d'ornemens qui ſervoient à ſes plaiſirs, autant eut-elle de victimes qui ſervirent à ſes ſacrifices: *quot ergò*

*Luc 8. 1.*

*Mat. 9. 38.*

*in ſe habuit oblectamenta, tot de ſe invenit holocauſta.* Et pour mettre quelque proportion entre ſon repentir & ſon crime, autant qu'elle avoit commis de pechez, autant pratiqua-t-elle de vertus, *convertit ad virtutum numerum, numerum criminum*, afin que l'univerſalité des ſatisfactions qu'elle offroit à Dieu, répondit à l'univerſalité des offenſes qu'elle avoit commiſes contre Dieu, *ut totum ſerviret Deo in pœnitentiâ, quidquid ex ſe Deum contempſerat in culpâ.*

VII°. Et parce que, ſelon ſaint Auguſtin, pour une parfaite converſion, il ne ſuffit pas d'avoir ſeulement de bonnes penſées & de ſaints deſirs, ny même de changer de mœurs, & de s'abſtenir de faire du mal, *non enim ſufficit mores in melius commutare, & à factis malis recedere*, & qu'il eſt de plus néceſſaire d'expier ſes pechez paſſez par de bonnes œuvres, *niſi etiam de his quæ facta ſunt ſatisfiat Deo ;* par des macerations continuelles, *per pœnitentiæ dolorem ;* par d'humbles gémiſſemens, *per humilitatis gemitum ;* par le ſacrifice interieur d'un cœur briſé de douleur, *per contriti cordis ſacrificium ;* & par des aumônes abondantes, *cooperantibus eleemoſynis :* notre Pénitente ne manqua pas de remplir toutes ces obligations.

En effet, ſelon ſaint Gregoire, les devoirs de charité que Magdeleine rendit au corps naturel de Jeſus Chriſt, renfermerent & figurerent admirablement les diſpoſitions ſaintes avec leſquelles on doit ſecourir les membres de ſon Corps myſtique ; car elle ſe proſterna aux pieds du Sauveur, elle les

arroſa de ſes larmes, elle les eſſuya de ſes cheveux, elle les baiſa de ſa bouche, elle les oignit d'onguent; or ſe proſterner aux pieds du Sauveur, c'eſt reconnoître & honorer Jeſus-Chriſt dans les pauvres, & ne pas dédaigner de les ſervir; les arroſer de larmes, c'eſt compatir à leurs maux, & les conſoler; les eſſuyer de ſes cheveux, c'eſt les aſſiſter & les ſecourir de ſon ſuperflu; les baiſer de ſa bouche, c'eſt s'attendrir ſur eux, & les aimer; les oindre d'onguent, c'eſt netoyer & panſer leurs playes: Offices de pieté Chrétienne que peu de perſonnes accompliſſent dans toute leur integrité: car, ſelon le même Pere, les uns médicamentent les pauvres, mais les traitent avec fierté; & ceux-là oignent les pieds de J. C. mais ils ne ſe proſternent pas devant luy; d'autres reſpectent le Seigneur en eux, mais ils n'ont pas de compaſſion de leurs maux; & ceux-là s'abbaiſſent aux pieds de Jeſus-Chriſt, mais ils ne les arroſent pas de leurs larmes; d'autres ſont touchez de leurs miſeres, mais ils ne les ſoulagent pas dans leur indigence; & ceux-là arroſent de leurs larmes les pieds de Jeſus-Chriſt, mais ils ne les eſſuyent pas de leurs cheveux; d'autres leur donnent, mais ils les ont à dégoût; & ceux-là eſſuyent de leurs cheveux les pieds du Sauveur, mais ils ne les baiſent pas de leur bouche; d'autres enfin les aiment, mais ils ont horreur de leurs playes; & ceux-cy baiſent les pieds de Jeſus-Chriſt, mais ils ne les oignent pas de baume: *capillis ergo pedes Domini tergimus, quando ſanctis ejus ex his quæ nobis ſuperfluunt, miſeremur,*

*rigat lacrymis Redemptoris pedes, ſed capillis ſuis non tergit, qui utcumque proximorum dolori compatitur, ſed eis quæ ſibi ſuperfluunt, non miſeretur :* Ce que fit donc alors Magdeleine envers le corps naturel de Jeſus-Chriſt, fut un modéle parfait que propoſa cette charitable Pénitente à toutes les perſonnes pénitentes de ſon ſexe : qui jamais l'imita mieux que la bien-heureuſe Fabiole, laquelle, au rapport de ſaint Jerôme, aprés avoir réparé le ſcandale qu'elle avoit cauſé, comme une autre Magdeleine, donna l'un des plus beaux exemples de la charité Chrétienne qu'on eut jamais vû, par l'érection du premier hôpital qui ait été fondé dans l'Egliſe : *quæ primum omnium noſocomium inſtituit ;* dans lequel cette pieuſe Dame retira les pauvres malades, qui nuds, couverts de playes, & affligez de diverſes maladies, languiſſoient dans les places publiques, & dans les ruës, pour les ſoulager & les panſer : *in quo ægrotantes colligeret de plateis, & conſumpta languoribus atque inediâ miſerorum membra foveret.* C'eſt-là que cette Pénitente charitable n'eut point d'horreur de laver de ſes propres mains les ulceres les plus infects & les plus ſales, & de donner elle-même les boüillons & les remedes aux plus malades, de nettoyer des chairs à demy-rongées, & toutes pourries, que d'autres n'auroient pû ſeulement regarder, & deſquelles on voyoit ſortir une fourmilliere de vers : *morbo regio, & pœdore confectos humeris ſuis ipſa portavit : quoties lavit purulentam vulnerum ſaniem, quam alius aſpicere*

*non*

*non valebat, & de exeſis ac putridis carnibus vermiculos bullientes, &c.* Je ſçay, continuë ſaint Jerôme, qu'il y a pluſieurs perſonnes riches, quoique fort dévotes, qui ne pouvant voir de tels objets ſans ſoûlevement de cœur, ſe contentent d'exercer par le miniſtere d'autruy ſemblables œuyres de miſericorde, & qui font de cette ſorte des charitez avec leur argent, qu'elles ne peuvent faire avec leurs mains, délicateſſe qu'on ne peut blâmer en elles; mais comme je pardonne à leur infirmité, je puis bien auſſi par mes loüanges élever juſques dans le Ciel cette ardeur & ce zéle d'une ame parfaite, puiſque c'eſt l'effet d'une grande foy, de ſurmonter toutes ces peines, *ſed ſicut imbecillitati ſtomachi veniam tribuo, ſic perfectæ mentis ardorem in cœlum laudibus fero; magna fides iſta contemnit, &c.* Tel fut l'effet édifiant de la charité religieuſe de Magdeleine envers Nôtre-Seigneur, ſelon les ſaints Peres : telles furent les prémices heureuſes de cette même charité qu'on devoit un jour pratiquer dans l'Egliſe; & panſant les malades, & enſeveliſſant les morts : ce qu'elle fit encore excellemment, lorſque la veille des Rameaux par une ſecrette inſpiration, répandant un baume odoriferant ſur la tête & ſur les pieds du Sauveur, elle atteſta & la Divinité de Jeſus-Chriſt par l'onction de ſa tête, & ſon Humanité par l'onction des pieds, préſageant ainſi ſa mort prochaine par cette onction anticipée, dont la bonne odeur devoit ſe répandre à jamais, avec l'exemple de ſa charité, partout où l'Evangile ſeroit annoncé :

exemple pieux qu'elle acheva de donner, portant au tombeau du Sauveur des aromates pour embaumer ſon ſacré corps : *mittens enim hæc unguentum iſtud in corpus meum, ad ſepeliendum me fecit... Venit Maria Magdalene, & altera Maria, portantes aromata.* Magdeleine ayant donc trouvé dans ſes humiliations, comme dans un terroir ſacré, le tréſor ineſtimable de ſon ſalut, acheta ce champ myſterieux au prix de toutes ſes vanitez paſſées, & s'enrichit d'un nombre infini de vertus : En ſecond lieu, comme un négociant habile, deſireuſe de faire un plus grand gain, elle voulut acquerir la perle Evangelique, c'eſt-à-dire, la charité, *dilexit multùm*, donnant ces mêmes vertus pour obtenir celle-cy, qui les renferme eminemment toutes, & préferant de cette ſorte ſagement l'unité à la multitude, *tranſit labor multitudinis, & remanet unitas charitatis*, dit ſaint Auguſtin : amour ardent marqué dans l'Evangile par Jeſus-Chriſt même, qui dit qu'elle n'avoit ceſſé de baiſer ſes pieds, quand une fois elle eut commencé de le faire : *non ceſſavit oſculari pedes meos :* & qu'elle avoit choiſi la meilleure part, qui ne luy ſeroit jamais ôtée, *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab eâ.* Enfin, animée de zele pour le ſalut des ames, elle voulut répandre ſur les autres le bien dont elle étoit remplie, jettant le filet de la parole juſques ſur les Apôtres, puiſque Jeſus-Chriſt s'étant apparu premierement à elle aprés ſa Réſurrection, elle alla par ſon ordre annoncer à ſaint Pierre même, à ſaint Jean,

*Mat. 26. 12.*
*Mat. 28. 1.*
*Luc 24. 1.*

*Hom. 27. de Verb. Dom. ſecund. Luc.*

& aux autres Diſciples, cette heureuſe nouvelle, qu'ils ne vouloient pas croire, les guériſſant de leur incredulité par ſa prédication; devenant, ſelon l'expreſſion des Peres, l'Apôtre des Apôtres, & réüniſſant en elle l'amour du ſilence & le don de la parole: *venit Maria Magdalene annuntians Diſcipulis, & illi audientes, non crediderunt.*

VIII°. *Si* les pratiques de la vie active ſe trouverent ſi éminemment dans notre Pénitente, les vertus de la vie contemplative n'y éclaterent pas moins: la retraite, la priere, le gouſt de la parole de Dieu, le ſilence: elle ne parle preſque pas dans l'Evangile, quoiqu'elle y ſoit ſouvent provoquée à le faire; Marthe ſe plaint de l'inaction exterieure de Magdeleine; Judas ſe ſcandaliſe de ſa profuſion ſainte; le Phariſien murmure de ce qu'elle touche celuy qu'il a invité, ſans ſçavoir quel eſt celuy qui eſt touché; elle ſe tait, elle ne ſe juſtifie point, & Jeſus-Chriſt l'excuſe, dit ſaint Bernard, & la loüe de ſon ſilence: *Phariſæus murmurat, Martha conqueritur, ſcandaliſantur Apoſtoli, Maria tacet, Chriſtus excuſat, etiam & laudat tacentem.* Saint Luc nous la repreſente aprés ſa converſion retirée dans un Château avec ſa ſœur Marthe, éloignée du monde & des compagnies, aſſiſe aux pieds du Sauveur, attentive aux veritez qui ſortoient de ſa bouche adorable: *Maria ſedens ſecus pedes Domini, audiebat verbum illius.* C'étoit un rayon de la vie toute celeſte de ces fameux Solitaires, qui devoient un jour édifier l'Egliſe, peut-être plus utilement par leur ſilence,

*Serm. Dom. 6. poſt Pent.*

que bien des Docteurs par leurs prédications : c'eſt de cette ſorte que ſaint Arſene au milieu des grandeurs, & Pere ſpirituel des Empereurs, frappé de la vie molle qu'il menoit, & de la crainte des jugemens de Dieu, quitta tout, & ſe retira dans la ſolitude, pour y paſſer le reſte de ſes jours, ayant entendu ces paroles : *fuge, Arſeni, fuge ſæculum, ſolitudinem pete, & tace.* Fuyez, Arſene, fuyez le ſiécle, ſongez à votre ſalut, retirez-vous dans la ſolitude, & gardez-y le ſilence. La belle choſe, que de ſe repreſenter cette celebre montagne de ſaint Antoine dans le deſert le plus reculé, toute couverte de cellules de Moines, où l'on n'entendoit uniquement jour & nuit que le chant des Pſeaumes, & le bruit des ouvrages manuels, que faiſoient ces pieux habitans des deſerts ! où nulle parole ny aucun diſcours humain ne retentiſſoit jamais, leur unique entretien étant de ſe dire ſans ceſſe à eux-mêmes, ainſi que faiſoit le même ſaint Arſene, *Arſeni, Arſeni, ad quid veniſti ?* Arſene, Arſene, qu'es-tu venu faire ? & de voir ce Saint abandonner une cellule qu'il avoit euë juſqu'alors, parce que les vents agitoient quelquefois certains grands arbres qui l'environnoient, pour ſe retirer dans un lieu plus éloigné, où il ne pût entendre aucun bruit qui troublât ſon amour pour le ſilence : telle eſt l'impreſſion d'une ame bien convertie. Saint Auguſtin rapporte, que dans les premiers jours de ſa converſion, effrayé de la grandeur de ſes déſordres, il prit la réſolution de

ſe retirer dans la ſolitude, pour y paſſer le reſte de ſes jours dans la pénitence ; mais que le Seigneur par ſes inſpirations l'en détourna, luy diſant, qu'il ſuffiſoit que ceux qui juſqu'alors avoient vécu pour eux, ne vécuſſent plus que pour celuy qui étoit mort pour eux, *conterritus enim peccatis meis, & mole miſeriæ meæ, agitaveram in corde, meditatuſque fueram fugam in ſolitudinem ; ſed prohibuiſti, & confirmaſti me, dicens : ideò Chriſtus pro omnibus mortuus eſt, ut qui vivunt, jam non ſibi vivant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt.* Ne peut-on pas en quelque façon dire que tant de grands exemples ne furent qu'un crayon de cet eſprit de retraite qui parut dans Magdeleine retirée dans ce Château dont nous venons de parler, & où le Sauveur la viſita ? car, pour ne pas toucher à cette grande queſtion de ſa retraite ſur une montagne, où elle acheva de conſommer ſa vie dans la contemplation des choſes éternelles, contentons nous d'écouter ſaint Auguſtin là-deſſus. La maiſon de Marthe & de Marie, dit ce Docteur éclairé, étoit la figure de l'Egliſe, & ces deux Sœurs celle de la vie active & de la vie contemplative qui l'orneront à jamais : Marthe ne s'appliquoit qu'à repaître le Seigneur, Marie ne ſongeoit qu'à ſe repaître du Seigneur, *intenta erat Martha quomodo paſceret Dominum, intenta Maria quomodo paſceretur à Domino :* l'une étoit occupée, l'autre déſoccupée, nulle n'étoit mauvaiſe, *una laborioſa, altera otioſa, nulla facinoroſa*, nulle n'étoit oiſeuſe, l'une & l'autre étoit vertueuſe, *ambæ innocentes, ambæ laudabiles :* nulle n'é-

*Conf.* 10. 43.

*Hom.* 27. *de Verb. Dom. ſecund. Luc.*

toit mauvaiſe, ce quel'occupée doit aprehender; nulle n'étoit oiſeuſe, ce que la déſoccupée doit éviter, *nulla facinoroſa, quàm cavere debet laborioſa, nulla deſidioſa, quàm cavere debet otioſa :* Marthe étoit l'image de la vie préſente, Marie de la vie future : Marthe fatiguée ſe plaint de ce que ſa Sœur luy laiſſe toute la peine; Marie paiſible ne répond rien à ce reproche, de peur de rompre ſon ſilence; elle ne ſe leve point pour ſoulager ſa Sœur, de peur d'interrompre ſon repos; elle ſe retient de parler, de peur de ceſſer d'entendre; elle abandonne ſa juſtification, crainte de diminuer ſon attention : ne pouvant pas égaler celuy à qui la parole n'étoit pas une peine, parce qu'il étoit la parole même eſſentielle, elle s'efforce de participer en écoutant, au repos de celuy qui ne travaille point en parlant: Marthe, de quoi vous plaignez-vous ? Le Seigneur en voyageant paroît ſeul entrer chez vous, & vous vous occupez de pluſieurs choſes hors de luy, que vous ne ſçauriez pour toûjours poſſeder avec luy; attachez-vous au bien unique, qui n'eſt autre que luy, & délivrée de la peine & du trouble, vous joüirez du calme & du repos qui ne ſe trouvent uniquement qu'en lui: imitez Marie, à qui on n'ôtera pas ce qu'elle choiſit, parce qu'elle ne s'attache qu'à ce qui demeure : & apprenez que quand vous ne ſerez plus occupée des choſes paſſageres pour le Seigneur, le Seigneur ne ſera plus alors voyageur pour vous.

D056567 42.